






NE
DISTRAHETUR
EX-LIBRIS
PAUL CORDIER

LES

AMOURS
DE
ZEOKINIZUL,
ROI DES KOFIRANS.

Ouvrage traduit de l'Arabe

DU VOYAGEUR

KRINELBOL.



A AMSTERDAM,

Aux dépens de MICHEL.



M. DCC. XLVIII.



PRÉFACE.

LE Libraire, qui s'eſt chargé de l'impreſſion de ce petit Ouvrage, ayant abſolument exigé de moi que j'y miſſe une Préface, je n'ai pas voulu lui refuſer une choſe d'une auſſi facile exécution, ſur-tout l'omiſſion pouvant avoir pour lui de terribles ſuites. Une Préface, m'a-t'il dit, eſt une partie auſſi eſſentielle à un livre, que l'exorde au Sermon d'un Moine. Perſonne ne lit celle-ci, comme perſonne n'écoute celui-là ; mais cependant ſi l'un ou l'autre manque, l'ouvrage eſt informe, & on ne daigne pas même le lire pour le critiquer. Que dire toutefois dans un diſcours inu-

tile ? Rien, ce me ſemble, c'eſt le meilleur.

La vérité ſe peint ſi bien dans ce livret, qu'il ſeroit inutile de donner ici des caractéres auxquels on pût la reconnoître. Mais, peut-être y ajoûtera-t'on à la vérité, peut-être en fera-t'on des applications auſſi fauſſes qu'injurieuſes. C'eſt ce qu'il faut empêcher. J'aſſure donc que je n'ai rien inſeré de moi dans l'Hiſtoire des *Amours de Zeokinizul*. Traducteur fidéle, je ne me ſuis écarté en rien du Manuſcrit de *Krinelbol*. J'ai rapporté les faits tels qu'il dit les avoir appris de la bouche des Seigneurs *Kofirans*. Je ne vois plus, après une pareille proteſtation, ce que je pourrois faire pour éloigner les ſoupçons de ſuppoſition.

Le Manuſcrit Arabe eſt encore entre mes mains ; ſi on le déſire, je

le ferai imprimer ; mais je conviens que je n'ai pas les fonds néceſſaires pour faire jetter à un Imprimeur les caractéres dont il ſera beſoin en ce cas. Reſte à ceux qui voudront en faire les fraix, d'écrire au Libraire, je promets de lui mettre le Manuſcrit en mains, quand il me le demandera. Il faut avouer que la malice du monde eſt à ſon dernier période.

On a appris autrefois avec plaiſir que rien n'étoit plus réel que des Antipodes, que les habitans de ces lieux étoient de tout l'univers les hommes qui nous reſſembloient le plus, dans l'amour du travail & des arts, que les rayons du ſoleil venoient à eux au même dégré que nous les ſentions, enfin, que leur climat, leurs mœurs & leurs inclinations étoient les mêmes que les nôtres ; & lorſque je juſtifie cette

reſſemblance par des preuves tirées de leur hiſtoire, quand par des faits certains je démontre qu'ils penſent & agiſſent ainſi que nous, on me traitera d'impoſteur, ou l'on me ſoupçonnera d'avoir déſigné ſous des noms empruntés des hommes pour leſquels le plus profond reſpect eſt le ſeul ſentiment que mon cœur admette.

Je n'en dis pas davantage, parce que je crois que plus une Préface eſt courte, & mieux elle eſt reçue.



LES AMOURS DE ZEOKINIZUL, ROI DES KOFIRANS.

QUELQUES ſoins que ſe ſoyent donnés nos meilleurs Academiciens pour lever des plans juſtes & des cartes exactes de toute la terre, il eſt cependant une infinité d'Empires & de Royaumes puiſſans échappés à leurs recherches, & dont ils ignorent non-ſeulement la poſition, mais encore l'exiſtence. Tels ſont, par exemple, les vaſtes Etats du Roi des *Kofirans*, dont juſqu'ici nous n'avons eu aucune idée, & d'où,

peut-être, il ne nous feroit jamais venu des nouvelles, s'il ne m'étoit tombé entre les mains un Manufcrit Arabe du Voyageur *Krinelbol.*

Cet illuftre curieux, dont nous avons plufieurs ouvrages que d'orgueilleux traducteurs fe font appropriés, peu content de ce que les Géographes difoient du globe terreftre, fouhaita de s'en inftruire par lui-même. Dans ce deffein, quittant l'Arabie heureufe fa patrie, il parcourut l'Afie & l'Afrique entiéres, toujours attentif à ne laiffer échapper rien de ce qui lui paroiffoit digne d'être connu, & prenant foin de recueillir ce qu'il trouvoit de remarquable dans les mœurs & dans l'hiftoire des Pays qu'il traverfoit. L'immenfe collection qu'il en fit n'a pu parvenir jufqu'à nous. Le défaut d'Imprimerie chez la plûpart des Orientaux, & l'ignorance des héritiers de l'Auteur, font caufe qu'il ne nous refte de cette plume véridique que des fragmens tronqués pour la plûpart, & peu fatisfaifans.

Un de mes amis, dont la paffion étoit de voyager, crut me faire plaifir en m'appor-

tant ce cahier d'Iſpahan, où il le paya douze tomans, c'eſt-à-dire, environ ſix cens livres de notre monoie. Je l'ai traduit ſans y rien changer, diminuer, ou augmenter. Seulement pour la commodité du Lecteur, j'ai rendu en notre langue le nom des dignités & des charges qui y étoient nommées en Arabe, me contentant de conſerver les noms propres des perſonnes & des peuples pour la fidélité de l'hiſtoire. Je ne demanderai point qu'on me ſache gré de la peine que j'ai priſe. Quelques ouvrages de cette nature que j'ai donnés au Public, m'ont appris à travailler avec plaiſir à l'inſtruire & à l'amuſer.

Le Royaume des *Kofirans* eſt, peut-être, celui de l'univers, dont les peuples ſeroient les plus heureux, ſi leurs Monarques, contens des priviléges & des droits qu'on leur accorda lors de leur inſtitution, ne faiſoient conſiſter leur grandeur & leur puiſſance dans le poids des fers dont ils chargent leurs ſujets, & s'ils entretenoient avec ſoin la juſte proportion qui doit être entre tous les ordres de leurs Etats. Mais ils travaillent de-

puis plufieurs fiécles à établir le pouvoir arbitraire, & les deux derniers fur-tout ont frappé de grands coups pour arriver à cet injufte but.

Zeoteirizul, le premier des deux, étoit fils du plus grand Roi qu'ayent eu les *Kofirans*. Etant à peine âgé de huit ans, lorfque fon Pere lui laiffa la Couronne, ce fut la Mere qui prit en mains les rênes du Gouvernement. Cette Princeffe, *Neitilane* de nation, étoit alliée du Roi de *Jerebi*, & la chronique fcandaleufe rapporte que pour fatisfaire fon ambition, elle fe ligua fourdement avec fon parent, l'ennemi mortel de fon Epoux, & complota de le faire affaffiner, ce qui fut exécuté au grand malheur de tous les *Kofirans*. Ce grand Prince fut poignardé dans le jour même, où faifant couronner cette perfide, il lui donnoit la plus grande marque de fa tendreffe.

A peine la Reine eut-elle été déclarée Régente du Royaume, qu'elle s'appliqua uniquement à faire durer fon autorité, en prolongeant la minorité du Roi le plus longtems qu'il lui feroit poffible. Elle n'occupa

ce jeune Monarque que de bagatelles & d'amuſemens, elle l'accoûtuma à trembler devant elle, & à une ſoumiſſion aveugle envers ceux qu'elle plaçoit auprès de lui. Mais ce qu'elle croyoit devoir aſſurer ſa puiſſance, fut préciſément ce qui la lui fit perdre. Un *Mollak* adroit, après avoir gagné ſa confiance, s'en ſervit pour s'attirer celle du Roi, & trop bon politique pour ne pas appercevoir ce qu'il avoit à craindre de cette femme irritée, ſi en la ménageant, il lui laiſſoit le pouvoir de lui nuire, il la fit honteuſement ſortir du Royaume, & par cette heureuſe témérité, ſe rendit le maître du jeune Roi, & le dépoſitaire de ſon autorité. Orgueilleux, ainſi que tous ceux de ſon état, il ſe fit un plaiſir d'humilier la nobleſſe, il rendit tous les emplois dépendans de la Cour, & forçant par ce moyen les Seigneurs à mandier les bonnes graces du Miniſtre, il éleva d'autant plus le Souverain au-deſſus d'eux, qu'il affecta de ſe mettre lui-même au-deſſous de lui.

Cette conduite ne tarda pas à lui attirer la haine de tout le peuple; mais cette haine

n'empêcha pas après ſa mort qu'un autre *Mollak* ne lui ſuccedât. Il marcha ſur les traces de ſon prédéceſſeur, quoique par des routes oppoſées, & celui qu'il ſe propoſoit pour modéle, ayant réuſſi à rapprocher le premier ordre du ſecond, il voulut les égaler tous les deux, & les confondre avec le troiſiéme, en mettant toutes les charges à prix, dont il ne laiſſoit aucune qu'au plus offrant & dernier encheriſſeur, ſans aucun égard pour le mérite. Ainſi l'Homme d'épée & le Bourgeois, pouvant prétendre aux mêmes honneurs & aux mêmes dignités, il n'y eut plus entre eux aucune différence. Le Gouvernement, de Monarchique qu'il étoit, devint purement Deſpotique, & au lieu que le Roi devoit dans les actions d'éclat dépendre des Ordres aſſemblés, qui étoient les protecteurs, & les interprétes des Loix, les Loix & les Etats ne furent plus que de vains fantômes, qu'il étoit en ſon pouvoir de faire paroître ou d'anéantir à ſon gré. Il eſt vrai que par ce moyen les *Koſirans* ont eu dans leur Roi le plus puiſſant des Monarques de l'univers; mais les

peuples en ſont, peut-être, les plus malheureux, quoiqu'ils ne veuillent jamais avouer leur miſére & leur eſclavage.

Afin qu'on ſoit plus en état d'entendre ce que j'ai à en rapporter, il me ſemble qu'il ſeroit à propos de dire quelque choſe ſur la fondation & les accroiſſemens de cette Monarchie, juſqu'à ce période de gloire où le Roi prédéceſſeur de *Zeokinizul* l'a fait arriver.

Je croirois volontiers que, lorſque l'Envoyé de Dieu, pour attacher les hommes à ſa divine créance, leur propoſa un Paradis, il n'avoit point en vue d'autre Pays que celui des *Kofirans*. Les fleuves, dont il eſt entrecoupé, y forment les plus belles prairies; le ſol en eſt fertile en toutes ſortes de grains & de fruits; on n'y voit de forêt que ce qu'il en faut aux habitans pour ſe fournir le bois néceſſaire à leur uſage; il y croît des vins qui le cédent peu à ceux de *Ghinoer*; il y a peu de mines d'or & d'argent, mais ce défaut eſt abondanment compenſé par le fer, le cuivre, l'étain & la porcelaine, que la terre recéle dans preſque toutes les

Provinces de ce délicieux Royaume. Les femmes y ſont vives, enjouées & ſpirituelles, les hommes braves, induſtrieux, amateurs des ſciences & du travail. Pour ce qui concerne ſa poſition, il ſemble que la nature ait pris plaiſir elle-même à la former. Des côtes eſcarpées, au pied deſquelles la mer vient ſe briſer, mettent ce bel Etat à couvert des invaſions du Roi de l'Iſle d'*Alniob*. Il y a beaucoup de ports, mais tellement fortifiés, qu'ils ne peuvent qu'être avantageux aux *Kofirans*. Des montagnes inacceſſibles en ferment l'entrée d'un autre côté au Roi de *Jerebi*, & au *Cam de Voſaïe* ſes voiſins. Le fleuve *Nhir* lui ſert de barriére contre la puiſſance formidable de l'Empereur des *Maregins*, & enfin des Villes exactement fortifiées, ôtent aux Provinces *Junes*, & aux habitans des *Bapaſis* la puiſſance de lui nuire. Telle eſt la poſition & la qualité du Royaume des *Kofirans*, dont le climat eſt auſſi tempéré, que l'air y eſt ſain.

Les Peuples auxquels ce magnifique Pays appartient préſentement, n'en ſont pas les premiers poſſeſſeurs. Ceux qui après le dé-

luge vinrent s'établir dans ces charmantes contrées, abusant de leur fertilité, en négligerent la culture, & se contenterent des fruits que la seule nature y faisoit naître. Cette temperance, qui, depuis le péché du *Sultan Adam*, a cessé d'être une vertu, énerva leur courage, & les fit tomber dans l'oisiveté. Les *Manoris*, quoique partagés d'une Patrie abondante, ne purent voir sans envie le beau Pays de leurs voisins, & vinrent à main armée pour se l'approprier. Les *Goilaus*, qui l'habitoient alors, en possession de leur liberté, firent quelques efforts pour se conserver un bien si précieux, mais efforts inutiles. La punition de leur indolence fut l'esclavage. Après quelques combats, où leur multitude fut maltraitée par un petit nombre de *Manoris*, ils subirent le sort de plusieurs autres Peuples que cette fiére nation avoit subjugués.

Cependant leur commerce avec les *Manoris*, leur fit voir toute la honte de leur état. Vaincus, ils apprirent de leurs vainqueurs l'art pénible de la guerre, & bientôt ceux-ci ne furent puissans que de leurs

ſorces; mais peu conſtans dans l'amour de la gloire & du travail, ils ſe laſſerent de leurs efforts. Le luxe s'emparant de leurs cœurs, ils tomberent dans des excès oppoſés à leurs premiers défauts, & bientôt ils devinrent plus foibles qu'ils ne l'avoient été.

Ce fut dans ce tems-là que les *Nodais*, les *Guernonies*, les *Dueſois*, & les *Sokans*, deſcendus du Nord de l'Afrique, vinrent inonder leurs plus belles Provinces. Une partie de ces Barbares ſe fixa ſur le territoire des *Goilaus*, & les ayant forcés de partager avec eux ce délicieux Pays, s'y établit ſous le nom de *Kranſs*. Ils eurent à ſe maintenir dans leurs conquêtes contre les *Manoris*, qui les tinrent quelque tems en échec; mais le floriſſant Empire de ceux-ci étant arrivé au terme de ſa décadence, les *Kranſs* reſterent paiſibles poſſeſſeurs du Pays des *Goilaus*.

Je paſſerai ſous ſilence les premiers ſiécles, pendant leſquels ces Conquerans, accoûtumés aux déſordres de la guerre, ne connurent aucunes loix, & n'avoient de commun avec les autres Peuples que des eſpéces de

Villes

Villes que formoit l'aſſemblage d'une multitude de cabanes. Il eſt vrai que dès leur établiſſement on leur trouve des Rois ; mais ces hommes que l'on qualifie de ce titre, n'étoient que des Généraux tirés du corps des Soldats, & dont l'autorité ne regardoit que le militaire. Ces Chefs d'ailleurs, auſſi féroces pour le moins que ceux auxquels ils commandoient, ne ſe faiſoient point un ſcrupule d'employer le fer ou le poiſon, pour ſe défaire d'un concurrent ou d'un voiſin, & rien n'eſt plus commun dans leur hiſtoire que des freres qui poignardent leur frere, des ſujets qui empoiſonnent leurs maîtres pour ſe mettre à leur place.

La Réligion de *Sueſi*, que le cinquiéme de leurs Rois embraſſa, loin d'abolir par ſes maximes de pareils forfaits, n'a ſervi qu'à les autoriſer par la malice des Faquirs & des Imans, qui ont débité des impoſtures & des erreurs en ſi grand nombre, que les ſaints Livres, *Bileb* & *Linguelan*, produits tels que le Tout-puiſſant les a dictés aux Légiſlateurs, leurs paroiſſoient mutilés & dignes de leur haine. Ce fut pour ſoutenir leurs ſu-

perſtitions, qu'on a vu ces Peuples s'égorger l'un l'autre avec zéle, & maſſacrer pluſieurs de leurs Rois. Il ſemble qu'à préſent il n'y ait plus de ſemblables horreurs à appréhender. Leur créance eſt bien changée, & la populace, qui ſeule eſt attachée aux Dogmes de *Sueſi*, eſt tout-à-fait revenue du culte inſenſé qu'elle rendoit autrefois au *Pepa*, qui lui ayant fait accroire qu'il avoit les clefs du Paradis, prétendoit qu'elle ſuivît aveuglément ſes déciſions, & que ſans balancer, elle s'immolât aux vues de ſa politique & de ſon ambition.

Dans l'état où ſe trouve maintenant l'Empire des *Koſirans*, ſa deſtruction paroît moralement impoſſible. Les Rois de *Jerebi*, d'*Alniob*, & l'Empereur des *Maregins*, ſes ennemis déclarés, lui ont porté toujours inutilement les plus rudes ſecouſſes. Celui d'*Alniob* ſur-tout, profitant de la démence d'un de ſes Souverains, étoit venu à bout d'en envahir le Sceptre; mais le grand *Zokitarezoul* l'ayant forcé à en abdiquer juſqu'au titre, a contraint les autres de plier ſous ſes Rois, & à reconnoître ſa ſupério-

rité ſur tous les Monarques de l'Afrique.

C'eſt cet illuſtre Souverain, qui a rendu le Royaume des *Koſirans* le plus riche & le plus floriſſant du monde. Sa valeur & ſa bonne fortune lui ont ſoumis tous ſes ennemis, ſa magnificence y a établi le commerce, ſon bon goût l'a civiliſé, & c'eſt à ſes travaux, pour le bonheur & la gloire de ſes peuples, que ſes ſucceſſeurs doivent rapporter l'amour inconcevable que les *Koſirans* auront toujours pour eux. Après avoir enlevé à une famille ennemie de la ſienne le trône de *Jerebi*, où il plaça un de ſes petits-fils, il mourut couvert de gloire, & laiſſa la Couronne à ſon arriére-petit-fils, *Zeokinizul*, dont j'écris ici l'hiſtoire particuliére.

Ce jeune Prince, reſté unique de la famille Royale, étoit l'objet de l'affection du grand *Zokitarezoul*, qui appréhendant pour lui les coups terribles qui avoient mis au tombeau ſa nombreuſe poſtérité, prit avant de mourir toutes les meſures poſſibles pour l'en garantir. Se perſuadant que l'amour de ſon Peuple pour lui maintiendroit ſes derniéres volontés, il fit un teſtament par le-

quel il ôtoit au *Kam d'Anſerol* ſon neveu, dont il redoutoit l'ambition, le gouvernement de l'Etat pour le donner au *Kam* de *Meani* ſon fils naturel. Le *Kam d'Anſerol* ſentit vivement l'injuſtice qu'on lui faiſoit; mais comme il étoit le plus grand politique de ſon tems, il ne s'échappa point en murmures dans un tems où ils n'auroient fait qu'augmenter la défiance & les précautions de ſes ennemis. Ce ne fut qu'après la mort de *Zokitarezoul* qu'il fit valoir ſes droits. Suivi d'un grand nombre de ſes Partiſans, il ſe rendit au *Pemenralt*, qui eſt l'ombre des anciens Etats. Là, feignant de ſoumettre ſon ſort au jugement de cet illuſtre Sénat, il fit valoir ſes droits avec tant d'éloquence, que tout le Corps d'une voix unanime annula, en ſa faveur, un teſtament qui le privoit d'un honneur qu'on ne pouvoit lui conteſter avec juſtice.

Ses ennemis en furent au déſeſpoir, & il n'eſt point d'indignités auxquelles ils ne ſe portaſſent pour le rendre odieux. Ils répandirent, qu'après avoir empoiſonné les Principaux du ſang Royal, il ne ſouhaitoit d'être

Régent que pour ſe défaire de ſon pupile. Dans cette crainte apparente ils propoſerent la femme du Baſſa *d'Ourtavan* pour veiller ſur le jeune Roi, & pour faire l'épreuve de ce qui ſeroit préſenté ſur la table, & bientôt après publiant qu'on avoit trouvé pluſieurs fois ſes mêts empoiſonnés, ils mirent les Peuples en allarmes. Les Grands du Royaume aux lumiéres deſquels le Régent, capable de gouverner par lui-même, n'avoit point recours, ſe liguerent contre lui. Colorant leur revolte de leur zéle pour *Zeokinizul*, dont ils diſoient les jours en danger, ils tramerent avec l'étranger; mais le *Kam d'Anſerol*, trop vigilant pour ſe laiſſer ſurprendre, découvrit bientôt l'intrigue, & s'étant ſaiſi des Chefs, il éteignit la rebellion dans le ſang de ſes auteurs.

Peu ſoucieux enſuite de refuter les calomnies qu'on débitoit contre lui, il ne s'appliqua à les détruire que par ſa conduite: les derniéres années du grand *Zokitarezoul* avoient épuiſé les finances de l'Etat, il s'occupa du ſoin de les rétablir. Il eſt vrai que la maniére dont il s'y prit, ruina quelques

familles ; mais outre que le nombre en fut petit, & que leur avidité fit leur perte à des maux désespérés, il ne falloit pas des remédes moins violens.

Dès que *Zeokinizul* fut parvenu à l'âge de majorité, le *Kam* lui mit en mains les rênes de son Royaume, qui par ses soins se trouvoit alors le séjour des beaux arts, dont il s'étoit déclaré le protecteur ; il fit plus, il engaga le jeune Roi à se choisir une épouse, & démentit par-là les vues indignes que lui avoient prêté ses ennemis.

Le *Kam d'Anserol* eut à peine fini cette importante affaire, que comme s'il n'y eut rien dans ce monde capable d'augmenter sa gloire, il mourut subitement, ainsi qu'il avoit toujours souhaité. Ses ennemis ne négligerent point cette circonstance pour le poursuivre jusques dans le tombeau. Ils publierent, que voulant empoisonner le Roi dans une liqueur qu'il devoit prendre avec lui, l'heureux échange des coupes lui avoit donné la mort à lui-même. Le jeune Roi ne put entendre ces indignités sans horreur. Il défendit à qui que ce fût, sous de rigou-

reuſes peines, d'attenter ſur la réputation de ce grand Prince, & lui-même n'en parla jamais qu'avec les ſentimens d'une eſtime véritable & de la plus vive reconnoiſſance.

Les heureuſes inclinations de *Zeokinizul* promettoient aux *Kofirans* un regne encore plus heureux que le précédent; mais par une fatalité aſſez commune chez eux, le Monarque, trop jeune pour ſe défier des inſinuations d'une Société de Faquirs, abandonna ſa Perſonne & ſon Royaume à la conduite d'un vieux *Mollak*, autrefois ſon Précepteur, dont le caractére, humble en apparence, mais très-inſinuant, ne pouvoit être qu'agréable à la Société. Ce vieillard, à la tête du Gouvernement, accabla les Peuples d'impôts: l'avarice étoit ſa paſſion dominante. Cependant cette paſſion cédant aux charmes de regner ſur la plus puiſſante Monarchie de l'Afrique, il ne la fit ſervir qu'à remplir les coffres de ſon Maître. Heureux s'il eût pu conſerver ces tréſors, ou les diſpenſer d'une maniére convenable à l'honneur du Prince & au zéle ſans bornes de ſes Sujets; mais ſon incapacité les lui

fit bientôt diſſiper au profit des étrangers, dont il fut toujours la dupe. Ennemi de la guerre, il ne l'entreprit jamais, dans les cas mêmes les plus indiſpenſables, qu'à ſon corps défendant, & toujours au deſavantage & au deshonneur de la Couronne. Sa léſine a ſouvent fait échouer les projets les mieux concertés. Mais au milieu de tous ces défauts, il poſſéda toujours l'amitié du Prince, à tel point, qu'aucun Courtiſan n'oſa s'en plaindre, ni riſquer d'éclaircir ſa conduite.

Zeokinizul, qui partageoit tout ſon tems entre ſon Epouſe & la chaſſe qu'il aimoit également, n'avoit que le titre de Roi; le *Mollak Jeſlur* en avoit toute l'autorité, qu'il n'employoit qu'à établir ſa famille, avancer & enrichir ſes créatures, & fournir aux dépenſes enormes de ſa Maîtreſſe, la Princeſſe *de Ginarkan*, épouſe d'un Prince du ſang de *Voſaïe*.

Malgré ſon amour intereſſé pour la paix, il ne put cependant éviter la guerre.

Sicidem, grand *Kam de Katenos* dans les Provinces *Neitilanes*, étant mort ſans en-

fans, l'Empereur des *Maregins* prétendit à fa fucceffion. Ce Prince étoit trop puiffant pour que le Roi des *Kofirans* le vît s'aggrandir encore fans s'y oppofer, & le Miniftre *Jeflur* fe trouva ainfi dans la néceffité d'employer les forces de fon Maître pour lui difputer un fi bel héritage. D'un autre côté le Trône de *Goplone*, dont fon Beau-pere avoit été chaffé, étoit vacant, & il étoit de l'honneur de *Zeokinizul* de faifir l'occafion de l'y faire remonter. Après avoir tenté toutes les voies d'accommodement, le *Mollak* fit donc marcher les troupes *Kofiranes*. Le premier corps s'avança fur les bords du *Nhir*, pour tenir tête à l'Empereur des *Maregins*, le fecond vers le Royaume de *Goplone*, afin de forcer les fuffrages en faveur de l'ancien Roi, & le troifiéme paffa dans les Provinces *Neitilanes*, pour fe faifir par provifion des Etats de *Sicidem*.

Comme *Zeokinizul* ne commanda point fes armées en perfonne, & que fon nom feul eut part à cette guerre, j'en pafferai tous les événemens fous filence, afin de venir plûtôt à ce qui regarde ce jeune Roi. Après

deux batailles gagnées & une Ville forte priſe par les *Kofirans*, l'Empereur des *Maregins* ſe trouva trop heureux qu'on lui accordât la paix à des conditions qui n'étoient onéreuſes qu'à ſes Alliés. Le Beau-pere de *Zeokinizul*, pour dédommagement de ſon Royaume qu'il céda à un autre, conſerva le titre de Roi, & eut en ſouveraineté la Province de *Reinarol*, qui par le traité devoit après ſa mort faire partie du Royaume des *Kofirans*, & le *Kam* qui la lui céda, eut en échange les Etats de *Sicidem*. Quelqu'avantageuſe que fut cette paix aux vainqueurs, elle n'étoit pas à beaucoup près telle qu'ils avoient lieu de l'eſpérer, ou du moins, ſi la modération de *Zeokinizul* le faiſoit ſe contenter de ſi pèu, ſon Miniſtre devoit la lui rendre plus honorable. N'importe cependant, on eut grand ſoin de lui vanter la gloire de ſes armes, & ce Prince enflammé par les récits des exploits de ſes ſoldats, marqua du goût pour la guerre. Las de ne regner que par ſon Miniſtre, il témoigna vouloir gouverner par lui-même. Ses Courtiſans, qui ne ſe ſoumettoient qu'avec peine aux or-

dres de l'orgueilleux *Mollak*, applaudirent à cette résolution, & *Jeslur*, malgré sa politique, remarqua avec douleur, que ce qu'il croyoit devoir affermir son ministére, étoit ce qui l'alloit faire cesser.

Ce coup étoit trop terrible pour ne pas s'efforcer de le rompre. Il fit jouer pour cet effet tous ses ressorts, & résolut de mettre en jeu tout ce qu'il y avoit de plus criminel. Je doute qu'aucune histoire fournisse un trait si noir, & un scandale si affreux. Un homme, qu'un Royaume entier avoit rendu responsable de son unique espérance, un homme, choisi pour former les mœurs de son Roi, ne s'occupe qu'à les corrompre, & couvert de ses bienfaits, il lui en marque sa reconnoissance, en lui faisant perdre son innocence, l'amour de son Epouse, & l'estime de ses Sujets.

Zeokinizul, ainsi que je l'ai rapporté, aimoit éperdûment la Reine son épouse. Jamais aucun Roi des *Kofirans* n'avoit été si fidéle à la sienne, & ces Peuples naturellement légers, ne pouvant s'imaginer qu'il y ait du plaisir dans un amour constant, sou-

haitoient que leur Souverain pût former une intrigue avec quelque belle perſonne de ſa Cour. Ce ſouhait ſi peu raiſonnable, étoit coloré du bien de l'Etat, & de la gloire de l'Empire. Verrons-nous toujours, diſoient-ils, nos Rois ſous la tutelle des *Mollaks* ? A quoi nous ſert la paix que l'incapacité de ces hommes entretient, puiſque nos impôts ſont auſſi forts que ſi nous étions en guerre avec toute l'Afrique ? Que notre Roi n'a-t'il une intrigue ! L'ambition de ſa favorite lui feroit chérir l'indépendance, & maître de ſes actions, au lieu de nous laiſſer énerver dans l'oiſiveté, bientôt il employeroit nos forces pour la gloire & l'aggrandiſſement du Royaume.

Tels étoient les diſcours des *Kofirans*. *Jeſlur* ne les ignoroit pas ; mais plus clair-voyant qu'eux, il ne jugeoit pas que l'accompliſſement de leurs vœux produisît l'effet qu'ils déſiroient. Au contraire, il ſe perſuada bientôt qu'une nouvelle paſſion dans le cœur de *Zeokinizul* le rendroit encore plus inappliqué aux affaires de ſon Etat, & qu'occupé entiérement de ſon amour, il ne

tarderoit pas à les abandonner. Sur ce principe, loin de desapprouver le souhait des Peuples entiérement opposé à la réligion & aux loix, il ne songea plus qu'à travailler à son accomplissement.

La Reine ne devoit point les sentimens de son Epoux à sa beauté. Quand même elle n'auroit pas été d'un tiers plus âgée que lui, ses traits n'avoient point dequoi captiver le cœur d'un Monarque assiégé chaque jour par des beautés sans nombre. C'étoit au caractére généreux & reconnoissant, au cœur droit & réligieux de ce Prince qu'elle devoit rapporter le parfait retour dont il payoit sa tendresse. Mille fois le sentiment de son devoir lui avoit fait regarder avec indignation quelques Courtisans, qui lui vantoient les charmes de quelques *Houris* de sa Capitale, & un jour que *Kigenpi*, un de ses *Methers*, ou Gentilshommes de sa chambre, lui vantoit les charmes d'une beauté sans pareille, il ne répondit, qu'en demandant d'un air sec & dédaigneux, si elle étoit plus belle que la Reine.

Ce n'étoit donc pas une entreprise facile

pour le *Mollak* d'en détacher *Zeokinizul*; mais de quoi ne ſont pas capables les gens de Loi! Il changea de batterie, & réſolut d'engager la Reine elle-même à éloigner d'elle un Epoux dont elle étoit chérie tendrement. Voici comme il s'y prit.

Née dans un Pays où la Réligion de *Sueſi* ſe diſtribue au gré du *Pepa* qui s'en dit l'arbitre, cette Princeſſe avoit eu beaucoup de panchant pour ce qui eſt appellé dans le Royaume des *Kofirans* bigoterie, ou dévotion déplacée. Les mœurs de ces Peuples, & leurs ſentimens ſur la Réligion un peu mieux raiſonnés que dans le Pays de cette Princeſſe, l'avoient gênée dans ſon inclination, ſans cependant l'avoir deſabuſée. Ce fut de ce côté que *Jeſlur* tendit ſes piéges. Il plaça près de la Reine un de ces Dervis, ſcélérats adroits s'il en fut, & qui connoiſſant ſi bien le talent exécrable de donner au péché les couleurs de la ſainteté, & d'apprendre aux Grands, dont ils ſe ménagent les bonnes graces à prix de baſſeſſes & d'infamies, l'art de pécher ſans crime. Ce traitre s'aquitta au gré de *Jeſlur* de ſa commiſ-

ſion. Il vint rechauffer dans le cœur de ſa trop pieuſe Souveraine les ſentimens & le zéle fanatique de ſa Réligion. Il lui vanta les délices d'une union intime avec *Sueſi*, qui ne refuſoit jamais de ſe communiquer aux ames détachées des plaiſirs charnels. Il lui fit valoir le mérite des jeûnes, des priéres & des macerations, & après avoir affermi dans tous ces points ſa crédule proſélite, il lui parla de la chaſteté comme d'une vertu abſolument néceſſaire pour mériter les faveurs du ciel. Il inſiſta fortement ſur le genre de cette chaſteté qui devoit, lui diſoit-il, être entiére & ſans égard pour aucun engagement humain. La malheureuſe Reine, ſéduite par les diſcours & l'hipocrite piété du Dervis, avaloit à longs traits le poiſon qu'il avoit préparé. Elle paſſoit les jours & les nuits en dévotion, à prier & à ſe macerer ſuivant les avis de ſon infame Directeur. Bientôt elle en vint à cette chaſteté ſuperſtitieuſe qu'il exigeoit d'elle, & croyant en avoir trop fait pour reſter en ſi beau chemin, elle réſolut pour ſe conſacrer encore plus dignement à cet Epoux qu'on lui promettoit,

de se sévrer des caresses de celui auquel elle étoit unie par les nœuds les plus sacrés & les plus indissolubles.

Le jeune Roi, que depuis quelques jours ce commerce mistique fatiguoit fortement, se trouva fort offensé, lorsque demandant à la Reine de répondre à sa tendresse, il se vit rebuté sous le prétexte d'incommodités imaginaires, dont elle ne ressentoit aucune atteinte. Loin de se rendre cependant, il n'en devint que plus pressant. Ce fut alors que cette Princesse, pour se débarrasser de ce qu'elle nommoit importunités dans son Epoux, lui fit dire & lui confirma elle-même, que par une infirmité incurable, elle étoit devenue inhabile aux fonctions du mariage.

Cette nouvelle fut un coup de foudre pour le Monarque. Plongé dans la plus affreuse mélancolie, il fut trois jours sans sortir de son appartement. La chasse, qui avoit toujours eu pour lui tant de charmes, parut lui devenir insipide. Il fuyoit la compagnie, & ses plus chers Favoris, pour être soufferts auprès de lui, n'en devoient approcher

procher que la triſteſſe peinte ſur le viſage. *Jeſlur* triomphoit de la réuſſite de ſon projet. Il gagna un des Chambelans, qui étoit fort avant dans la confiance du Roi, & l'ayant inſtruit d'où partoit le trait qui lui déchiroit le cœur, il lui fit de grandes promeſſes, s'il venoit à bout de l'arracher.

Kelirieu, c'étoit le nom du Chambelan, y conſentit, & chercha l'occaſion d'être ſeul avec ſon Maître : il ne tarda pas à la trouver. Un jour que *Zeokinizul*, appuyé nonchalamment ſur un ſopha, révoit profondément au changement de ſon Epouſe, le Chambelan vint ſe jetter à ſes pieds.

Souffre, lui dit-il, qu'un Sujet fidéle oſe pénétrer dans les ſecrets de Ta Hauteſſe. Tu connois, Seigneur, mon attachement reſpectueux pour ton auguſte Perſonne, tu ſais que ta gloire & ta ſatisfaction me ſont plus cheres que ma vie, daigne donc, Seigneur, m'apprendre le ſujet des chagrins dont tu me parois dévoré, verſe dans le ſein d'un Serviteur fidéle toutes tes inquiétudes, peut-être trouvera-t'il les moyens de les adoucir.... *Kelirieu*, voyant que ſon diſ-

cours ne faisoit aucune impression sur le Roi, qui toujours dans la même posture ne paroissoit pas y donner la moindre attention, poursuivit ainsi : Mais, Seigneur, je m'apperçois que ma hardiesse t'offense, j'ai perdu la confiance de mon Maître, c'en est assez, parle, & que Ta Hautesse décide le sort d'un objet qui lui est odieux.

Le ton animé avec lequel l'artificieux *Kelirieu* prononça ces derniéres paroles, tira le Roi de son assoupissement. Non, cher ami, lui répondit-il en se relevant, je t'aime toujours, & si je ne te confie pas mes chagrins, c'est qu'ils sont sans reméde, & que tu n'aurois que la douleur de les apprendre sans pouvoir les soulager... La Reine...: Ah! n'en demande pas davantage ; il faut que je sois éternellement malheureux, ou que je perde l'estime de mes Sujets ; le parti est pris, il n'y a plus à balancer, & mon choix est déja fait. Va, retire-toi, & que je m'affermisse dans ma résolution.

Kelirieu n'insista pas davantage, il courut annoncer au *Mollak*, qu'il avoit mis déja le premier appareil sur la plaie du Roi. Puis-

que j'ai arraché de ſon cœur, ajoûta-t'il, le funeſte ſecret qu'il renfermoit, je me flate de pouvoir dans peu le guérir entiérement de ſa bleſſure. C'eſt beaucoup, reprit *Jeſtur*, que de conſoler *Zeokinizul*; mais ce n'eſt pas aſſez, il faut encore que tu lui faſſes donner ſon cœur à celle que je te nommerai. Réuſſis dans ce point, & je te promets mille tomans pour premiére marque de ma gratitude.

Le Roi cependant s'étoit un peu ſoulagé par la confidence qu'il avoit faite à *Kelirieu*. Il le chercha le reſte du jour; mais l'habile entremetteur ſut eſquiver le tête-à-tête. Bien plus, il ne ſe préſenta point les jours ſuivans devant ſon Maître, & le reduiſit ainſi à l'appeller lui-même auprès de ſa Perſonne. Dès qu'ils furent ſeuls enſemble: Mon cher *Kelirieu*, dit le Roi, je t'avois bien dit que mon mal étoit ſans remède, & que tu n'aurois que le déplaiſir de l'apprendre ſans pouvoir le faire ceſſer. Seigneur, interrompit le ruſé Chambelan d'un air timide, j'en ſais bien le moyen, mais je n'oſe le propoſer à Ta Hauteſſe, & cependant c'eſt

le ſeul à mettre en uſage. Ah! parle, dit le Prince en l'embraſſant; quand même je refuſerois de m'en ſervir, je ſaurai toujours gré à ton zéle de l'avoir imaginé. Une femme, Seigneur, reprit *Kelirieu*, cauſe les peines de Ta Hauteſſe, une autre peut ſeule les diſſiper... Quel conſeil oſes-tu me donner, infame, répondit *Zeokinizul* indigné? Ne t'ai-je pas dit que j'aimerois mieux périr que de perdre l'eſtime de mes Sujets? Interpréte, & Protecteur des loix, ne dois-je donc montrer ma puiſſance que par ma hardieſſe à les enfreindre?

Que Ta Hauteſſe daigne m'écouter, repartit *Kelirieu*, ſans être effrayé de la colére du Roi. Je jure par ta tête, Seigneur, que je n'ai point eu deſſein de t'offenſer. Trop prompt à interpréter mes ſentimens, tu as cru que mes intentions étoient vicieuſes. Mais, Seigneur, Ta Hauteſſe fait-elle ſi peu de juſtice à *Kelirieu*, que de penſer qu'il voulût flêtrir ta gloire? Non, j'atteſte le Ciel, que je périrois plûtôt mille fois. En diſant à Ta Hauteſſe que c'étoit dans le commerce des femmes qu'elle devoit cher-

cher le remède à ſes maux, je n'ai entendu que celui qu'approuvent les loix divines & humaines, & que la ſolitude ne pouvant qu'augmenter tes peines, l'enjoûment & la vivacité amuſante du ſexe dans ſes converſations, étoit le ſeul contrepoiſon des triſtes idées qui t'affligent.

Le pas eſt trop gliſſant, reprit le Roi. Les femmes qui ſavent plaire à l'eſprit, ne tardent guéres à paſſer juſqu'au cœur, & puiſque la Reine me remet le don que je lui avois fait du mien, je ne veux travailler qu'à me le conſerver libre. En même-tems il changea de diſcours, & peu après quittant ſon Confident, il lui laiſſa la liberté d'aller faire ſon rapport à *Jeſlur*. Je te devrai tout, lui dit le *Mollak* en l'embraſſant, mais je ne ſerai pas ingrat. *Liamil*, femme du Baſſa de ce nom, eſt celle que tu dois propoſer à *Zeokinizul*. A ce nom *Kelirieu* ne put retenir ſa ſurpriſe.

Quoi, dit-il au Miniſtre, tu penſes qu'une perſonne de cet âge pourra le captiver? Que ta *ſainteté* conſidére donc quels ſont les ſcrupules de *Zeokinizul*. Il ne faut pas

moins qu'une beauté accomplie pour le forcer à une infidélité qu'il regarde comme un crime, & tu lui présentes dans *Liamil* ce qu'il y a de moins piquant à sa Cour, & de plus, une femme que le devoir attache à son époux? Le Prince ne sera-t'il pas effrayé à l'idée d'un double crime, lui qui pâlit à celle d'un seul? Ah! savant *Mollak*, tu me demandes plus que je ne saurois faire. Donne-moi du moins une jeune personne, gaie, aimable, séduisante, & alors je te répons du succès.

Que tu connois bien peu *Zeokinizul*, interrompit le Ministre! Ne vois-tu pas que ce Prince, accoûtumé à des appas surannés, ne trouvera d'aimable que des traits ressemblans à ceux de son Epouse? D'ailleurs, aura-t'il le tems d'écouter ses scrupules? Moins *Liamil* est belle, & moins il s'en défiera. C'est sur son esprit plus que sur sa beauté que je compte. Tu le sais, elle en a infiniment, & c'est par-là que je veux qu'elle plaise; l'occasion fera le reste. D'ailleurs, penses-tu que j'entende si mal mes interêts que de donner à *Zeokinizul* une jeune

Maîtresse, dont l'ambition ne sera satisfaite qu'en se voyant la dispensatrice des dignités du Royaume, & le canal des graces? Non, non, cher *Kelirieu*, c'est *Liamil* qu'il faut au Roi, c'est elle que tu dois lui faire agréer, si tu veux conserver dans moi le meilleur & le plus puissant de tes amis; toute autre qu'elle me feroit prendre ombrage, & m'obligeroit à ne le pas prendre long-tems. Tiens, voilà un billet de mille tomans, va te les faire payer au trésor, mille autres t'attendent après le succès.

Jeslur n'étoit rien moins que libéral; mais l'affaire étoit pour lui de trop grande importance pour se priver, par une épargne mal placée, de l'habile conducteur qui s'en étoit chargé. *Kelirieu* se rendit le jour suivant au lever du Roi. Ce Prince le fit entrer dans son cabinet, où rappellant la conversation du jour précédent: Que ton reméde est peu de chose, lui dit-il, pour ce que j'endure! Mes maux veulent plus que des paroles. Je connois une personne, répondit *Kelirieu*, dont l'entretien est si charmant, que Ta Hautesse ne la verroit pas

deux fois ſans le goûter & reprendre ſa premiére gayeté. Comme le Roi ſembloit en douter, le Chambelan s'échappa, & courut à l'appartement de la Reine avertir *Liamil* que le Roi l'appelloit. *Liamil*, tranſportée de joie, & déja prévenue, s'empreſſa d'accourir; mais quelle fut ſa ſurpriſe, lorſque *Zeokinizul* lui ayant demandé ce qu'elle ſouhaitoit, ce Prince ne fit que la parcourir des yeux ſans lui dire une ſeule parole. Quelque préparée qu'elle fût à ſon rôle, elle rougit, moins de honte que de dépit, & n'oſant rompre le ſilence la premiére, après avoir reſté un quart-d'heure environ dans l'appartement, elle s'inclina profondément, & ſe retira la confuſion & la rage dans le cœur.

Le *Mollak*, qui l'attendoit au paſſage, fit ce qu'il put pour la conſoler. Fie-t'en à moi, lui dit-il, *Zeokinizul* eſt bleſſé, donne-lui le tems de ſe mettre au-deſſus des remords, & tu n'auras pas lieu de te plaindre. En effet, *Zeokinizul* ne la vit pas éloignée, qu'il ſe repentit de l'accueil glacé qu'il lui avoit fait. Il ſe reprocha ſon incivilité, & pour lui en

faire une eſpéce de réparation, il fut chez la Reine. C'étoit là le moment de criſe pour cette Princeſſe. Si elle eût fait tréve avec ſa dévotion outrée, pour recevoir ainſi qu'elle le devoit le Prince ſon époux, les projets de *Jeſlur* étoient ruinés, & les mille tomans de *Kelirieu* reſtoient au tréſor ; mais lui ayant fait dire, qu'elle ſupplioit Sa Hauteſſe de lui permettre d'achever ſa priére avant de l'aller trouver, il eut le tems de parler à *Liamil.* Plein des éloges que *Kelirieu* avoit faits de l'eſprit de cette femme, il crut qu'elle les juſtifioit pleinement, & ſous prétexte d'un goût invincible par ſa converſation, il lui donna un rendez-vous dans ſon cabinet pour le ſoir du même jour.

Ce ſeroit inutilement que je m'efforcerois de peindre les tranſports de *Jeſlur*, lorſque *Liamil* lui rapporta cette nouvelle. Il lui fit renouveller le ſerment qu'elle lui avoit fait de n'exiger jamais les droits de Sultane favorite, & de s'en tenir aux honneurs du mouchoir. Il lui traça le plan de vie qu'elle devoit ſuivre, la conduite qu'elle devoit tenir avec la Reine, & il la mit parfaitement

au fait du caractére du Roi, enfin, il en agit avec elle comme une mere tendre, qui voyant sa fille prête à passer dans les bras d'un époux, la dresse au combat, lui expose les plaisirs & les chagrins qui suivent le Sacrement, lui apprend à donner de la pointe aux uns, & à émousser celle des autres. Lorsqu'il fut seul, il se félicita sur l'heureux choix qu'il avoit fait, & véritablement il ne pouvoit tomber sur une personne qui répondît mieux à ses vues, & qui s'y conformât avec moins d'ambition & plus de docilité.

Liamil joignoit à beaucoup d'esprit une égalité d'humeur qui la faisoit aimer, quoique âgée de trente-cinq ans. Déja le Ministre n'avoit point craint qu'elle manquât le cœur de *Zeokinizul*. Les graces postiches, dont elle réparoit la perte ou le défaut des naturelles, la propreté infinie dont elle étoit toujours, le bon goût dans les habits & dans leur assortiment, lui garantissoient la victoire. D'ailleurs, il n'étoit pas nouveau chez les *Kofirans* de voir leurs Souverains tenir des Maîtresses plus âgées qu'eux, jusques-là qu'il s'en est trouvé qui

ont captivé le pere & les enfans jusqu'à la troisiéme génération.

Liamil ne manqua pas de se rendre au lieu & à l'heure assignée. Elle trouva que *Zeokinizul* l'attendoit, & quoique ce Prince se fût préparé à la voir, il ne fut pas moins décontenancé à son aspect qu'il l'avoit été le matin; *Liamil* fit tous les fraix de la conversation. *Zeokinizul* ne s'aquitta que de ceux de la politesse, & après une bonne heure de tête-à-tête, ce dernier ayant témoigné qu'il vouloit être seul, elle le quitta, sans avoir obtenu de lui au delà de huit à dix réponses plus civiles que galantes. La désolation de *Liamil*, lorsqu'elle se présenta à *Jeslur*, étoit inconçevable. Que je suis malheureuse, s'écria-t'elle en se jettant sur un sopha! Les soupirs lui couperent la voix, & elle n'en put dire davantage. *Jeslur* interdit ne savoit que penser. Il essuyoit ses larmes, il lui faisoit des promesses, & lui juroit surtout de la dédommager des peines qu'il lui causoit. Laissez-moi, lui dit-elle enfin, n'étoit-ce pas assez de me faire épouser un homme que je hais? falloit-il encore m'en

faire aimer un qui me méprise? Oui, le Roi, dont vous m'aviez fait espérer l'amour, n'a pour moi que la plus cruelle indifférence; je sors de son cabinet, j'y ai resté plus d'une heure, & non-seulement il ne m'a point parlé d'amour, mais encore il ne m'a pas dit la moindre douceur. N'est-ce que cela qui cause ton désespoir, lui répondit *Jeflur?* Ne t'avois-je pas dit que *Zeokinizul*, pénétré de son devoir, se trouveroit extrêmement reservé avec toi? qu'absorbé dans ses réflexions, il te paroîtroit insensible? Pourquoi ne l'avoir pas agacé? Va, ne te chagrine point davantage, je saurai te ménager un second tête-à-tête; mais garde-toi bien de te piquer de modestie. Fais toutes les avances, emploie même une douce violence pour le faire succomber. Il ne faut pas agir avec lui comme avec les Amans ordinaires. Ce que j'exige de toi, ne te doit pas beaucoup couter. *Zeokinizul* est à la fleur de son âge. Tu l'aimes, il est aimable; que ne dois-tu donc pas faire pour obtenir du retour de sa part?

Liamil, si bien endoctrinée, attendit avec

impatience l'effet des promeſſes de *Jeſlur*, & réſolue de faire les derniers efforts pour ſéduire *Zeokinizul*, elle ſe flata que le premier rendez-vous ſeroit l'aſſaut victorieux qui le ſoumettroit. *Kelirieu* ne tarda pas à le lui procurer. Le Roi, qui dans *Liamil* n'avoit rien vu qu'il eût à redouter, ſe laiſſa facilement entraîner aux inſtances de ſon Confident, qui le ſollicita d'avoir encore une entrevue avec elle. Il lui fit dire de ſe trouver au ſoir dans une chambre écartée du Palais. On juge aſſez combien cette nouvelle lui fut agréable. Il y avoit déja longtems qu'elle y étoit, lorſque le Roi entra. Le jour n'entroit que fort peu dans l'appartement; auſſi n'étoit-ce que par ſon eſprit qu'elle devoit enflammer *Zeokinizul*. Je ne ſaurois rapporter ici leur converſation, ni l'un ni l'autre ne l'ayant jamais détaillée à perſonne. Ce qu'il y a de certain, c'eſt que *Liamil* enchanta le Roi par ſes ſaillies vives & brillantes, qu'il prit à l'entendre plus de plaiſir qu'il ne s'étoit promis, que les agaceries de cette femme mirent ſa vertu aux abois, & qu'enfin, doucement entraîné ſur

un lit de repos, il la mit au comble de ſes vœux.

Ce premier pas fait, le Roi ne ſentit plus rien qui l'inquiétât. Il goûta à pluſieurs repriſes d'un plaiſir auquel l'expérience de ſa Maîtreſſe donnoit une pointe, dont la dévotion de ſon Epouſe n'avoit pas ſu l'aſſaiſonner, & il ſortit enfin de cette chambre fatale, tel que *Jeſlur* & *Kelirieu* l'avoient ſouhaité, c'eſt-à-dire, épris de l'amour le plus violent. Les rendez-vous ſe donnerent encore quelque tems en ſecret; mais bientôt la paſſion n'en fit plus un miſtére. Les Courtiſans s'en entretinrent. La Reine même en fut informée; mais au lieu d'eſſayer ſur ſon Epoux l'aſcendant qu'elle y avoit toujours eu, pour le rappeller à elle, elle s'amuſa à gémir de ſon malheur aux pieds d'une image de *Sueſi*, & perdit par cette piété mal entendue tout eſpoir de rentrer jamais dans ſon cœur. Le Mari de *Liamil* s'aviſa de trouver mauvais que ſon Epouſe lui fût infidéle; il lui fut fait défenſe d'avoir avec elle aucun commerce. Son Pere, Baſſa des plus illuſtres du Royaume, vou-

lut auſſi faire du bruit ; mais quelques tomans qu'on lui donna, & dont il avoit grand beſoin, lui fermerent la bouche. Il n'y eut pas juſqu'à *Jeſlur*, qui pour en impoſer au Peuple, blâma hautement la conduite du Roi. Le Monarque trouva mauvais qu'il osât lui faire des remontrances à ce ſujet. Je vous ai abandonné la conduite de mon Royaume, lui dit-il aigrement, j'eſpére que vous me laiſſerez maître de la mienne. Il ne manquoit que ces mots à la ſatisfaction du *Mollak*. Cette réponſe par ſes ſoins fut divulguée parmi le Peuple. On ne ſauroit concevoir combien il en fut ſcandaliſé. S'appercevant que la paſſion du Roi, qu'il avoit tant ſouhaitée, ne faiſoit qu'affermir l'autorité de *Jeſlur*, il ne la regarda plus de même œil. Elle lui parut un adultére odieux & un commerce infame, qui ne manqueroit pas d'attirer le courroux du Ciel ſur le Royaume. On fit des vers, on chanta des chanſons, dans leſquelles, maltraitant également leur Prince & ſa Maîtreſſe, ces eſprits auroient fait craindre les plus terribles révolutions à qui n'eût pas connu leur in-

conſtance, & combien aiſément ils paſſent d'un excès à l'autre. Cependant *Zeokinizul*, charmé de *Liamil*, étoit ſans ceſſe avec elle. Il choiſit la maiſon d'un vieux Baſſa du premier ordre, pour jouir en paix & ſans crainte d'être diſtrait, des plaiſirs que l'Amour lui prodiguoit. Là tout ce que la délicateſſe la plus rafinée peut inventer pour donner de nouvelles faces à la volupté, étoit employé avec profuſion; tout y reſpiroit l'Amour & ſes douceurs, tout s'y reſſentoit du bon goût de l'Amante, & de la magnificence de l'Amant; rien ne troubloit les ſcénes charmantes qui s'y renouvelloient chaque jour. Le vieux Baſſa même & ſa famille n'aſſiſtoient qu'au prologue; le beau de la piéce & l'intrigue n'avoient pour ſpectateurs que des Confidens diſcrets & éprouvés, & le dénoûment pour témoins que les acteurs intereſſés à l'accomplir.

La vertu, dit un grand Poëte des *Kofirans*, eſt comme une Iſle eſcarpée, on n'y rentre plus dès qu'on en eſt dehors; *Zeokinizul* en fit la triſte expérience. Dans ces parties délicieuſes, où les Confidens ſeuls étoient

étoient appellés, *Liamil* obtint qu'une de ses sœurs y fut admise dans la suite. L'imprudente! qui ne voyoit pas qu'après avoir elle-même étouffé les remords dans le cœur de son Amant, le sang qui les unissoit, ne seroit pas capable de s'opposer à l'Amour, ni empêcher qu'elle devînt sa rivale. Cette sœur, qui du côté du corps avoit peu d'avantage sur l'aînée, l'emportoit sur elle du côté de l'esprit, elle avoit toutes les qualités propres à jouer le rôle de Favorite.

Aussi entreprenante, que *Liamil* l'étoit peu, ambitieuse à l'excès, fiére, vindicative, uniquement occupée de ses interêts, & ne cherchant la faveur que pour en tirer parti, voilà quelle étoit *Leutinemil*. Elle ne put voir la facilité qu'il y avoit de supplanter sa sœur, sans être tentée de le faire, & *Zeokinizul*, auquel une longue possession avoit découvert le peu de beauté de sa Maîtresse, ne fut pas fâché de trouver à faire changer d'objet à son amour. Il s'attacha donc à *Leutinemil*; mais sans rompre entiérement avec sa sœur, & dans la seule vue d'éguiser son appétit par le changement,

pour retourner avec plus de plaisir à son premier mêts. On sait trop que l'Amour ne respecte point les liens du sang ; *Liamil* oublia que *Leutinemil* étoit sa sœur, pour n'y plus voir qu'une Rivale. Elle courut annoncer son desastre à *Jeflur*, l'interesser dans sa querelle, & le mettre de moitié dans sa vengeance. Le *Mollak* ne se posséda point à cette nouvelle. Ce changement du Roi détruisoit ses espérances ; ses deux mille tomans étoient perdus, &, peut-être, le Ministre couroit-il le même risque.

Dans cette fâcheuse conjoncture il eut recours à *Kelirieu*; mais celui-ci ne trouvoit plus son interêt à le servir. L'immense fortune qu'on lui avoit promise, s'étoit reduite aux deux mille tomans, & le peu de soin que *Liamil* prenoit de ses amis, l'avoit fait passer du côté de sa sœur, qui sembloit assurer une protection puissante à qui s'attacheroit à elle. Il fut donc sourd aux discours flateurs du *Mollak*. *Jeflur* n'en fut que médiocrement affligé. Son esprit fécond en noirceurs, lui avoit déja suggéré un moyen de dissiper ses craintes, sans compromettre

ſes tomans. Tâche de reſter, dit-il à *Liamil*, ſur le pied où tu es maintenant avec le Roi; ferme les yeux ſur des égards qui t'outragent; que la concurrence de ta ſœur ne t'effraie pas, je ſaurai bien la faire ceſſer; flate *Zeokinizul*, je le connois, ce n'eſt que par la complaiſance que tu pourras conſerver ſon cœur.

Docile aux inſtructions de *Jeſlur*, *Liamil* ne marqua au Roi ſa jalouſie que par le redoublement de ſes careſſes, & ce Prince, charmé d'aimer, & d'être aimé par deux Rivales ſi peu ombrageuſes, entretint avec elles un commerce d'autant plus charmant, qu'il étoit plus criminel. *Leutinemil* devint enceinte, & elle aſſura que ſon époux n'avoit aucune part à ſa groſſeſſe : c'étoit donc l'ouvrage de *Zeokinizul*. *Jeſlur* n'en fut point allarmé; il ne craignoit que la mere, & la circonſtance étoit favorable pour s'en délivrer.

Le tems de la groſſeſſe ſe paſſa ſans accidens. L'enfant vint heureuſement au monde, & *Zeokinizul* félicita l'accouchée dans les termes les plus tendres; mais peu de

jours après, cette grande joie se changea en une égale tristesse. Des grands maux de cœur furent le prélude des convulsions affreuses, qui en quelques heures firent périr cette Mere infortunée, sans que les Médecins pussent ou voulussent déclarer la véritable cause de sa perte. Cette mort si peu attendue, affligea sensiblement *Zeokinizul*, & lui fit interrompre ses plaisirs. La compatissante *Liamil* pleura avec lui, & sut si bien cacher sa joie de la perte de sa Rivale, que touché de l'excès de sa douleur, le Monarque fut contraint de faire cesser la sienne pour essuyer ses larmes. Cette marque du bon cœur de *Liamil*, que bien des gens crurent sincére, fixa *Zeokinizul* en sa faveur, & le fit revenir à elle plus passionné que jamais.

Une guerre de la plus grande importance, qu'il eut à soutenir, ne le détourna point des soins de son amour. Se reposant entiérement de la gloire de ses armes sur ceux que le Ministre plaçoit à la tête de ses troupes, il abandonna tout au *Mollak Jeflur*, dont l'avarice sordide fit essuyer aux *Kofi-*

rans les plus honteux revers. L'amour que *Zeokinizul* avoit pour ſon Peuple, lui auroit fait recevoir avec la plus vive douleur la perte de cent mille des plus braves de ſes ſoldats, & de plus de ſept millions de tomans, ſi ſa paſſion pour *Liamil* l'avoit pu laiſſer un inſtant à lui-même; mais il oublioit avec elle tout le reſte du monde. De la maniére dont penſoit cette Favorite, qui dans le Roi n'aimoit que l'Amant, jamais il n'y en auroit eu de plus heureuſe qu'elle, ſi comptant moins ſur ſon mérite, ou inſtruite par l'expérience, elle s'étoit défiée des perſonnes de ſon ſexe, qu'elle devoit bien ſavoir jalouſe de ſa fortune, & aux aguets pour l'en dépouiller; mais s'imaginant qu'une paſſion, que pluſieurs années n'avoient pu éteindre, ne ſe démentiroit jamais, & étoit à l'abri de l'inconſtance, elle retomba dans le malheur dont la mort de *Leutinemil* l'avoit retirée.

Il lui reſtoit encore trois ſœurs, qui toutes trois, quoique médiocrement partagées de la nature, attendoient avec impatience que leur tour vint de paroître devant le Sou-

verain. La coquetterie, & quelque chose de plus, avoit toujours été héréditaire dans cette famille; mais il sembloit que cette génération eût ensorcelé *Zeokinizul.* La premiére de ces trois sœurs étoit veuve d'un Bassa du second rang. Un peu plus jolie que les autres, elle prétendoit que c'étoit à elle de les précéder, & pleine de cette bonne opinion de son mérite, elle comptoit bien garder la place assez long-tems pour les désespérer. Son esprit étoit assez semblable à celui de *Leutinemil*, si toutefois elle ne la surpassoit encore en ambition. *Kelirieu* avoit été autrefois avec elle dans un commerce fort étroit, & l'on prétend que ce fut autant par reconnoissance que par envie de débusquer *Liamil*, qu'il se porta à lui rendre service.

La longue habitude que cette derniére avoit eue avec *Zeokinizul*, lui avoit ôté le peu de pudeur qui reste aux femmes les plus débordées. En possession des droits de son Epouse, elle s'étoit accoûtumée à se regarder comme telle, & sortant des bras de son Amant, le visage marqué de ses caresses,

elle ne rougiſſoit pas de ſe montrer. Pluſieurs Seigneurs m'ont aſſuré, que ſortant un jour d'un cabinet de verdure, la gorge nue & les cheveux épars, ſous prétexte de ſe dérober aux embraſſemens de *Zeokinizul*, elle leur avoit dit ces mots ſans ſe déconcerter : *Voyez de grace comme ce paillard m'a accommodée.* Ces délicieuſes parties de plaiſir lui étoient devenues inſipides, dès qu'elles étoient ſecrettes, & depuis long-tems elle perſécutoit ſon Amant, pour l'engager à ſe choiſir un certain nombre d'aſſociés. *Kelirieu*, pour parvenir à ſon but, appuya la demande de la Favorite, & il fit ſi bien, que ſon Maître le chargea de trouver quelques perſonnes de chaque ſexe propres à repréſenter dignement dans ces fêtes célébrées en faveur de Bacchus & du Dieu de Cythère. Le Confident ne manqua pas cette occaſion de produire *Lenertoula*, comme elle le ſouhaitoit depuis long-tems. *Liamil*, ſa ſœur, qui l'avoit vue lui faire exactement ſa cour, la vit de même ſans jalouſie admiſe parmi les convives. Mais *Zeokinizul* ne l'apperçut pas avec la même indifférence ; il ne

put ſe défendre de prendre dans ſes yeux l'amour le plus vif. *Lenertoula*, le remarquant avec attention, crut ne devoir lui faire que des avances peu concluantes. Le Monarque donna dans le piége, & lorſqu'elle vit ſa paſſion au point qu'elle le ſouhaitoit, elle marqua les conditions auxquelles elle conſentoit de le ſatisfaire. *Zeokinizul* amoureux ne put rien refuſer. Rangs, titres, biens, tout fut prodigué; & *Lenertoula*, à l'abri des revers, ou du moins en état de les ſoutenir, ne craignit plus de rendre publique ſon intrigue.

Liamil apprit avec déſeſpoir ce ſecond trait de perfidie de ſes ſœurs. Regardant le cœur du Monarque comme un bien qui lui appartenoit par droit de preſcription, elle lui fit des reproches amers de ſon inconſtance; mais ſon regne étoit paſſé. *Zeokinizul* la congédia froidement, ſans vouloir entrer avec elle dans aucun éclairciſſement, & quelques heures après, il lui fit ſignifier par un de ſes Eunuques, qu'elle eût à ſe retirer de ſa Cour. Ce fut un coup de la politique de *Lenertoula*. Cette nouvelle Fa-

vorite, appréhendant que sa sœur, qui connoissoit parfaitement le caractére du Monarque, ne saisît un de ces momens où il ne pouvoit rien refuser, pour reprendre son bien, elle prétexta des scrupules réligieux, qu'il fut contraint de lever par l'éloignement de *Liamil.* Cette malheureuse, qui n'emportoit de toute sa faveur que la douleur de la perdre, & la honte d'y être parvenue aux dépens de son honneur, se retira dans une Mosquée, où l'on dit qu'elle passa le reste de ses jours à pleurer ses égaremens. Pour moi, je m'imagine qu'elle regretta bien davantage de ne plus posséder son Amant que de l'avoir possédé. Quoiqu'il en soit, la générosité de *Zeokinizul* sut pourvoir abondanment à tous ses besoins. Il fit payer exactement toutes ses dettes, & lui assigna pour sa vie une rente des plus considérables. *Lenertoula*, contente des preuves non équivoques de l'amour de son Souverain, consentit à le rendre heureux. Sa possession ne fit qu'augmenter les désirs du Monarque. Elle en eut pour prix la liberté de dispenser à son gré les honneurs & les trésors; & son crédit

devint beaucoup plus grand, que celui de toutes celles qui l'avoient précédée.

Jeſlur n'étoit plus en état de travailler à ſa chûte, ainſi qu'il avoit fait à celle de *Leutinemil.* Lui-même voyoit approcher ſa fin chaque jour, & à peine lui reſtoit-il quelques jours à jouer de ſa grandeur. Il les paſſa à donner à ſon Maître des avis aſſez ſalutaires ſur le Gouvernement de ſes Etats; mais ingrat envers ſes meilleurs amis, & fourbe juſqu'à la fin de ſa vie, il n'employa ſes derniers momens qu'à ruiner dans l'eſprit de *Zeokinizul* un *Mollak* auquel il avoit promis vingt fois de le faire déſigner pour ſon ſucceſſeur. Ce vieux Miniſtre ne fut regretté que du Roi, qui n'étant pas informé de ſon incapacité & de ſa mauvaiſe conduite, ſur-tout dans les trois derniéres années de ſa vie, le regretta ſincérement, & ordonna qu'on lui bâtît un ſuperbe tombeau dans la Moſquée Royale de la Capitale du Royaume. Mais lorſqu'après avoir déclaré qu'il ne vouloit plus de Miniſtre, & qu'il commença à gouverner par lui-même, il connut bientôt par ſes yeux combien peu *Jeſlur*

avoit été digne de l'important emploi qu'il lui avoit confié. Il cessa de le regretter, & ne voulant pas pousser son ressentiment jusqu'où il devoit aller, il se contenta de contremander le mausolée qu'il lui avoit décerné, & de laisser les cendres de ce *Visir* ignorant & infidéle dans l'obscurité du reduit où elles étoient en dépôt.

Cette mort changea bientôt toute la face de la Cour. *Zeokinizul*, pour qui jusqu'alors la moindre application aux affaires étoit un supplice, s'enferma tous les jours réguliérement plusieurs heures pour travailler à réparer les pertes que la Nation avoit faites. Bientôt il effaça par des conquêtes brillantes le souvenir des échecs humilians qu'elle avoit soufferts. Le principal motif de cette guerre étoit de démembrer l'immense succession de l'Empereur des *Maregins*. La Reine de *Ghinoer* sa fille, étoit une Princesse fiére & opiniâtre, qui prétendoit que, malgré les traités faits à ce sujet, son sexe ne l'excluoit point de la possession de tous les Etats de son Pere. Les vieilles troupes de l'Empereur étoient restées à son service;

& ſon courage héroïque, joint à une beauté extraordinaire, lui avoit tellement gagné le cœur de ſes Peuples, que chaque Sujet de ſon Empire s'offroit d'être ſoldat pour ſoutenir ſes prétentions.

Zeokinizul ſentit bien que pour reduire une ſi puiſſante ennemie, il lui falloit faire les derniers efforts; mais ſes finances épuiſées, le commerce tombé dans ſon Royaume, ſes villes & leurs campagnes dépouillées d'hommes, les auroient reduits à peu de choſe, s'il n'eût pris que des meſures ordinaires. Pour regagner l'eſtime des *Kofirans*, que ſon indolence & le miniſtére inique de *Jeſlur* avoient aliénés, il fit publier qu'il étoit dans la réſolution de ſe mettre lui-même à la tête de ſes armées. Effet ſurprenant du génie de ces Peuples. Ils oublierent auſſi-tôt les ſujets de mécontentement qu'ils avoient eu de leur Roi. Ce ne fut que de cet inſtant qu'ils marquerent ſon inſtallation au Trône de ſes Peres, qu'il poſſédoit depuis près de trente années. Les murmures ceſſerent, l'indulgence diſparut, ou du moins perſonne ne s'en plaignit. Du fond des Pro-

vinces les plus éloignées, on vit les vieux Nobles amener leurs enfans à la Cour, pour être enrôlés dans les troupes de la Garde du Souverain. Les Payſans ſe laiſſerent enlever avec joie leurs fils, compagnons néceſſaires de leurs travaux, & tous, en leur diſant le dernier adieu, les animoieut à combattre aux yeux de leur Souverain, qui alloit partager les dangers avec eux, & rétablir l'honneur de la Nation. Enfin, les Amours de *Zeokinizul*, qui avoient indiſpoſé tous les *Koſirans*, parce qu'ils n'avoient pas produit l'effet qu'ils ſouhaitoient, leur devinrent une choſe indifférente, dès qu'ils le virent marcher à la gloire, & les converſations qui ne rouloient que ſur ſes intrigues, n'eurent plus d'autre ſujet que la guerre, où chacun, ſelon plus ou moins de fécondité à faire des projets, couronnoit ſon Roi de plus ou moins de lauriers.

Zeokinizul, auquel on prit ſoin de rapporter l'allégreſſe de ſes Peuples, n'y fut point inſenſible. Animé du devoir de répondre à l'idée qu'ils ſe formoient de lui, & de réaliſer leurs vœux, il ſe montra tel

qu'il étoit véritablement, & que la politique de ſon *Viſir* l'avoit empêché de paroître. Il eſt vrai que ſes grandes occupations ne lui firent pas oublier ſon amour ; mais cette paſſion n'étant point incompatible avec celle de la gloire, il ſut toujours partager ſon tems, de maniére que l'une ne portât aucun préjudice à l'autre. Son attachement pour *Lenertoula*, loin d'affoiblir en lui le ſentiment de la gloire, n'étoit propre qu'à l'affermir & l'augmenter. Elle étoit d'une ambition démeſurée, & regardoit les lauriers de ſon Amant comme les ſiens propres, perſuadée que l'augmentation de la puiſſance du Monarque le ſeroit auſſi de ſa grandeur : d'ailleurs, altiére & impérieuſe, elle ne pouvoit ſouffrir que la Reine de *Ghinoer* & ſes Alliés donnaſſent des loix à un Prince qu'elle vouloit qui n'en reçût que d'elle ſeule.

Tous les magazins une fois formés, les plans de la campagne dreſſés, & les ſoldats raſſemblés au rendez-vous général, *Zeokinizul* partit pour prendre le commandement de l'armée qui devoit agir contre les *Ba-*

paſis. Jamais pere de ſes peuples au retour d'une guerre périlleuſe dont il les a ſauvés, ne reçut d'eux tant de marques de leur gratitude, que *Zeokinizul* en reçut de l'affection des *Kofirans* ſur ſon paſſage. La vue de *Lenertoula*, qui l'accompagnoit à l'armée, ne fit ſur eux aucune impreſſion; ils ne voyoient que le Roi, & ne vouloient voir que lui ſeul. Ce fut auſſi le motif qui engagea ce Prince dans la ſuite à perſiſter dans la réſolution de ne ſe repoſer que ſur lui-même du ſort d'un Peuple ſi zélé, & pendant le reſte de ſon regne, quelque propoſition qu'on lui ait jamais faite de ſe ſoulager ſur un homme de confiance de la fatigue du gouvernement, il a toujours fait cette belle réponſe : *Les* Kofirans *m'aiment aſſez pour prodiguer leur ſang à ma défenſe, & moi je les chéris trop pour ne pas les en recompenſer par mes ſoins.*

Le Général, que *Zeokinizul* avoit choiſi pour commander ſous ſes ordres, étoit un des plus braves & des plus expérimentés Capitaines de ſon ſiécle. Quoiqu'étranger, il n'en étoit pas moins chéri des *Kofirans*,

dont il connoiſſoit parfaitement les mœurs & le caractére auxquels il avoit ſu ſe conformer. Ce grand homme poſſédoit tous les talens de l'homme de guerre, excepté, ſi toutefois un excès ſi noble peut devenir défaut, qu'il étoit, peut-être, trop brave; mais cette qualité, qui dans tout autre Pays eût été un obſtacle à ſa fortune, l'avoit avancée parmi les *Kofirans*, & opéroit en ſa faveur chez une Nation toute de feu : ſon nom étoit *Vameric*. Quelques-uns lui ont reproché l'interruption des actions pendant cette campagne, qui ne fut pas ſi glorieuſe qu'elle avoit paru le promettre. Ce Général, ſans doute pour donner à *Zeokinizul* plus de goût pour la guerre, & l'y animer par des grands ſuccès, avoit dégarni les autres armées pour mettre celle qu'il commandoit plus en état d'entreprendre. Cet affoibliſſement donna lieu de la part de l'ennemi à une irruption imprévue. Une puiſſante armée de la Reine *Ghinoer* força les paſſages du *Nhir*, & pénétra dans une Province des *Kofirans*. *Zeokinizul*, arrêté par ce revers au milieu de ſes conquêtes, fut contraint d'en

d'en borner la rapidité. Il choiſit vingt-huit à trente mille hommes de ſes meilleures troupes, qu'il voulut conduire lui-même, pour renforcer celles que leur petit nombre avoit obligées de ſe retirer ſous une Place forte. Pour encourager ces braves gens dans leurs longues & pénibles marches, il meſura ſes journées aux leurs ; mais à peine fut-il arrivé dans une Ville voiſine du lieu de ſa jonction, qu'il fut attaqué d'une maladie qui le mit aux portes du tombeau.

Lenertoula, qui n'avoit point voulu ſe ſéparer de ce Prince, en fut la cauſe ; car il faudroit être inſenſé pour l'attribuer à la fatigue de la route, *Zeokinizul* étant accoûtumé à une toute autre que l'exercice continuel de la chaſſe lui donnoit. Comme dans ce Royaume tous les Courtiſans ſont Officiers, & que les ſoldats dans le cas où ſe trouvoient ces trente mille qu'on conduiſoit, leur donnoient une perpétuelle occupation, le Monarque n'avoit pour ſe deſennuyer que ſa Favorite. Mais entre deux Amans ſans ceſſe enſemble, la converſation languiroit bientôt, ſi on s'en tenoit aux diſ-

cours ordinaires. On ſe fait donc des ſermens de s'aimer avec une conſtance inviolable, on donne pour garant du futur le feu préſent dont on eſt dévoré, & paſſant aux preuves, on démontre qu'ainſi que les deux corps ſont confondus enſemble, les deux ames de même s'uniſſent & n'en font qu'une. La paſſion fait repéter ſouvent la démonſtration, & enfin, le démonſtrateur épuiſé ſuccombe à la fatigue des argumens. Ce fut ainſi qu'en agit *Zeokinizul* avec *Lenertoula*. Les nouvelles qu'il reçut de la maniére barbare dont les ennemis faiſoient la guerre dans ſon Pays, lui cauſerent un chagrin mortel. L'impoſſibilité de les joindre promptement, lui donna de l'impatience, le récit de leurs forces l'inquiéta, enfin, la joie, la douleur, l'eſpoir & la crainte s'emparant en même-tems de ſon cœur, ſon corps affoibli ne put ſoutenir le choc de tant de mouvemens oppoſés. Il ſe fit un bouleverſement dans toute ſa conſtitution. La fiévre le ſaiſit, & ſa maladie ſe déclara mortelle dès les premiers jours.

Cette triſte nouvelle ne tarda pas à ſe ré-

pandre dans tout le Royaume. Les *Kofirans* en furent étourdis ; l'idée de leur Souverain, qui alloit leur être enlevé dans le tems qu'il leur étoit le plus néceſſaire, jetta tous les eſprits dans une conſternation inexprimable. La Reine, qui avoit eu tout le tems de ſe repentir de la ſotte crédulité qui lui avoit fait perdre les embraſſemens d'un Epoux réel, pour courir après ceux d'un vain fantôme, quitta ſon Palais toute éplorée pour voler près de lui. Elle ſe flatoit toujours que le Ciel ne vouloit qu'allarmer ſon Peuple, & châtier ſon Epoux, & ce fut pourquoi elle voulut appuyer par ſa préſence & mériter par ſes ſoins l'heureux retour qu'elle ne doutoit pas que produiroit ſur le Roi cette correction. Tout le Peuple aſſemblé chez le Gouverneur de *Kofir*, & au Palais où deſcendoient les Couriers qui arrivoient à chaque heure, ſembloit attendre que la nouvelle de la ſanté ou de la mort de *Zeokinizul* décidât de ſon ſort. Jamais déſolation ne fut ſi générale, jamais pere ne fut pleuré plus amérement par de tendres enfans : on ne ſe regardoit que les yeux gros de lar-

mes, & la voix ſuffoquée de ſanglots; on ne voyoit que viſages pâles & défigurés. Les artiſans ſuſpendoient leur travail, tous divertiſſemens étoient ceſſés, tous ſpectacles interrompus, & cette vaſte & ſuperbe Capitale, le ſéjour & le centre des plaiſirs, n'étoit plus que celui d'un deuil univerſel & d'un ſilence lugubre qui regnoit dans toutes ſes parties. On remarqua cependant que les Imans & les Dervis étoient indifférens à cette allarme publique. Quelques-uns penſeront, peut-être, que ces hommes pieux avoient eu quelque révélation céleſte que le Roi n'en mourroit pas. Mais quiconque les connoît, s'imaginera bien plûtôt, que ſemblables aux Médecins, qui ne ſont jamais plus contens que lorſque les maladies ſont générales, ils cachoient leur joie ſous une froideur affectée; & en effet, il n'eſt pas croyable combien leur valut cette affliction publique. Le Roi déſeſpéré des Médecins, ſembloit n'avoir à attendre du ſecours que du Ciel, & le plus miſérable de ſes Sujets, voulant contribuer à lui en procurer, il ſe trouva que des *Seſems*, qui dans ce Pays ſont

des oraiſons d'un quart-d'heure ou environ, que font les Imans, étoient payées juſqu'à deux tomans chacune.

Dans les premiers jours de la maladie, *Lenertoula* fut ſans ceſſe auprès du lit du malade, qui proteſtoit qu'en quittant la vie, il ne regrettoit que ſon Amante & ſes Sujets; mais dès que ce Monarque apperçut qu'il étoit véritablement ſans eſpérance, il ne put réſiſter aux idées affligeantes qui ſe préſenterent en foule. Les préjugés de l'éducation reprirent le deſſus. Il réfléchit ſur ſa conduite juſqu'à ce moment, & conſidérant qu'il étoit prêt de paſſer à une autre vie, il ſe rappella à quel prix ſa Réligion lui en propoſoit le bonheur.

Malgré les ſoins de *Kelirieu* à cacher ces diſpoſitions, elles furent bientôt ſues de ſes Courtiſans. Le *Kam* de *Kertras*, petit-fils du *Kam d'Anſerol*, Régent, ſollicité par ſon Pere, Prince fort pieux, réſolut d'en profiter, pour remettre la Reine dans ſes droits, & dépouiller *Lenertoula* de ceux qu'elle avoit uſurpés. Accompagné d'un *Mollak*, d'une piété & d'une naiſſance diſ-

tinguée, il se présenta à l'appartement du malade. *Kelirieu*, sentant de quelle importance il étoit pour lui & pour celle qu'il servoit, de parer cette visite, leur en refusa l'entrée, sous prétexte que le Roi, qui vouloit reposer, n'étoit visible pour personne.

Quoique le *Kam* & le *Mollak* vissent bien qu'on leur en imposoit, le respect les fit retourner sur leurs pas, dans l'espérance d'un moment plus favorable; mais ils ne l'eussent jamais trouvé, s'ils se fussent tenus à cette modération. Ils revinrent le même jour, & reçurent de *Kelirieu* la même réponse. Le jeune *Kam*, extrêmement vif, ne se posséda plus: *Quoi!* dit-il en le menaçant, *un valet tel que toi refusera la porte au plus proche parent de ton Maître?* En même-tems d'un coup de pied, il jetta la porte en dedans, & suivi du *Mollak* il entre dans l'appartement.

Zeokinizul, sans les ordres duquel *Kelirieu* avoit agi, s'informa de la cause du bruit qu'il avoit entendu. Celui-ci n'osa répondre. Ce fut le jeune *Kam*, qui encore irrité lui en fit le rapport en des termes qui exciterent

la colére du Roi. Il daigna lui en faire excuſe, & ſe tournant vers *Kelirieu*, il lui défendit de ſe préſenter devant lui. Le *Mollak* ſaiſit habilement cet inſtant pour parler au malade des interêts de ſa conſcience. Ses réflexions, comme je l'ai déja rapporté, avoient ébauché l'affaire, ainſi il ne fut pas difficile de le reduire aux termes qu'il ſouhaitoit.

La conduite de ce dernier eſt digne d'éloge ſans doute; mais elle en eut mérité des plus grands, ſi après avoir oſé ſaintement, & avec un zéle vraiment Apoſtolique, remontrer à ſon Souverain l'énormité de ſes fautes, lui annoncer la mort, & les châtimens qu'il avoit à craindre, il ſe fût contenté de le rappeller à lui-même, & de le fortifier dans les ſentimens de réligion où il l'avoit mis; mais ce même zéle l'emporta ſur ſa prudence, & dans le tems qu'un peu de reſſentiment mêlé à ſa dévotion lui faiſoit croire qu'il humilioit pour toujours *Lenertoula*, il travailloit juſtement aux moyens de la faire monter à un plus haut point de faveur, en cas que le Roi vînt à recouvrer ſa ſanté.

Sous ombre donc que ce n'étoit pas aſſez pour le pénitent de déteſter le paſſé, & de ſe mettre à l'abri des rechûtes pour l'avenir, il fit entendre à *Zeokinizul* qu'il devoit encore réparer d'une maniére éclatante le ſcandale qu'il avoit donné à tout ſon Royaume; qu'il falloit pour cet effet deſapprouver & annuler ce qu'il avoit fait en faveur de *Lenertoula*. *Zeokinizul*, qui ne ſouhaitoit que de mourir dans la Réligion de ſes Peres, d'édifier ſes Peuples, & d'emporter leur eſtime autant que leurs regrets dans le tombeau, en paſſa par où le *Mollak* voulut, & donna l'ordre, qui chaſſant honteuſement *Lenertoula* de ſa Cour, lui défendoit de jamais paroître en ſa préſence.

Après avoir mis ordre de cette façon aux affaires de ſa conſcience, *Zeokinizul* perdit tout ſentiment, & fut cru mort par tous ceux qui étoient auprès de lui; mais cette révolution ſubite ne fut qu'une criſe heureuſe qui lui ſauva la vie. Pendant cette eſpéce d'inanition, l'eſprit reprit ſon aſſiette ordinaire, & ſe dégagea de ce qui l'embarraſſoit. Le corps fit ſes fonctions, & les con-

duits demeurés bouchés, malgré les remédes des Médecins, s'ouvrirent d'eux-mêmes, & procurerent une évacuation totale qui ſauva le malade. Cette heureuſe nouvelle ſe répandit auſſi promptement que l'autre, & l'on ſut auſſi-tôt à *Kofir* que le Roi étoit hors de danger, qu'on y avoit appris qu'il étoit ſans eſpérance. La Reine arriva ſur ces entrefaites. Elle profita de l'ouvrage du *Mollak*, & quoique ſes mortifications & ſes chagrins, joints à ſon âge avancé, la rendiſſent une Epouſe peu appétiſſante, ſes ſoins & ſes empreſſemens eurent tant de pouvoir ſur le cœur naturellement bon & reconnoiſſant du Monarque, qu'il lui jura qu'elle ſeule dans la ſuite auroit toute ſa tendreſſe. Mais que l'homme ſe connoît peu dans le danger, & que la garantie qu'il ſe donne à lui-même eſt peu durable lorſqu'il en eſt ſorti! c'eſt ce que la ſuite de cette hiſtoire fera connoître.

Zeokinizul fut peu de tems à ſe rétablir parfaitement. Ses Généraux, que la crainte & la douleur avoient empêché d'agir, ne tarderent pas à faire ſentir aux ennemis que

leur Roi étoit reſſuſcité. Ceux-ci furent contraints de repaſſer le *Nhir* avec perte ; & les gens du métier aſſurent, que ſi les *Kofirans* n'euſſent pas eu à leur tête un Général prudent juſqu'à la timidité, jamais aucun ſoldat ennemi n'eût rapporté à la Reine de *Ghinoer* des nouvelles de leur Pays. Ce Général, d'une trampe ſi rare parmi cette nation, ſe nommoit *Leoſanil;* il fut diſgracié enſuite, & quoique dans un âge propre encore aux fonctions militaires, on le fit paſſer dans le cabinet, où véritablement, n'ayant rien à craindre du feu ni du fer ennemi, & pouvant réfléchir à ſon aiſe, il étoit capable de bien ſervir par ſes conſeils. Je laiſſerai préſentement *Zeokinizul* entre les bras de la Reine ſon épouſe, & donnant ſes ordres pour le ſiége d'une Ville forte, pour ſuivre *Lenertoula* dans ſa diſgrace.

Elle reçut avec aſſez de fermété l'ordre qui lui fut préſenté de la part de *Zeokinizul;* mais elle ignoroit ce qu'elle devoit ſouffrir dans la route. Elle monta ſur un char de voyage, accompagnée de ſa ſœur, & ſuivie de ſes gens en petit nombre. Exemple de

ces coups que la fortune ſe plaît à frapper de tems en tems. Après avoir conduit ſes favoris au pied des autels, pour y être adorés comme des divinités, elle les y traîne enſuite pour y être immolés comme victimes.

Cette femme, qui voyoit n'a guéres les plus illuſtres des *Kofirans* remper à ſes pieds, & mériter à prix de ſoumiſſions & de baſſeſſes l'honneur d'un ſimple coup d'œil, ſe trouve abandonnée au mépris d'une Nation, qui applaudiſſant à ſa diſgrace, lui enſonce de plus en plus le trait qui la déchire. Les Payſans, ayant appris confuſément que *Lenertoula* étoit la cauſe de la maladie du Roi, & s'imaginant que gagnée par les ennemis de l'Etat, comme ceux de cette Favorite le répandirent, elle avoit donné du poiſon à *Zeokinizul*, ſe tinrent ſur les chemins par où elle devoit paſſer, & joignant aux injures les plus atroces les menaces de la punir par leurs mains, ils l'auroient miſe en piéces, ſi pour augmenter ſa honte & aggraver ſon déſeſpoir, ils n'euſſent pas jugé plus à propos de lui laiſſer ſubir toutes les huées & les outrages de leurs ſemblables, pendant l'eſpace

de plus de quatre-vingt lieues de Pays. Ce fut par une eſpéce de miracle qu'elle évita la mort, & il lui fallut prendre des précautions infinies, pour tromper la rage zélée de ces ruſtres pour la vengeance de leur Roi. Lorſque ſon char approchoit de quelque Bourgade, elle étoit forcée de s'arrêter à plus d'une demi-lieue de diſtance, d'où détachant quelqu'un de ſa ſuite pour prendre des relais & reconnoître les faux fuyans, elle tâchoit de ſe dérober ainſi à la fureur des Villageois.

Enfin, elle parvint à *Kofir*, où elle ne trouva pas moins d'ennemis qu'à la campagne; tout le Royaume en étoit un général qu'elle avoit à combattre. Aſſez imprudenment elle s'aviſa de s'y promener ſur ſon char, tandis que le Peuple épars dans les rues célébroit, par des jeux & des fêtes de toute eſpéce, l'heureuſe guériſon de ſon Roi. Elle ſe flatoit que, peut-être les bons *Kofirans*, la voyant prendre part à la joie publique, ſeroient deſabuſés des ſoupçons qu'ils avoient contre elle; mais il en arriva tout autrement, & ſi ſon cocher n'eût mis à

profit la vîteſſe de ſes courſiers, elle eût été infailliblement la victime de cette populace. Cette triſte épreuve qu'elle fit de ſa fureur, la força de mener à *Kofir* une vie bien peu conforme à ſes inclinations; n'oſant paroître dans aucun cercle, où elle n'eût été admiſe que pour ſervir de jouet & de riſée, pouvant encore moins ſe préſenter aux promenades. Le tems qu'elle ceſſoit de ſe renfermer dans ſon Palais, ſe paſſoit à ſe diſſiper un peu dans un jardin, qui, quoique des plus beaux de *Kofir*, en étoit le moins fréquenté. Ce fut là qu'elle eut encore à eſſuyer la mortification la plus humiliante, & qui lui prouva combien ſa diſgrace étoit parvenue à ſon comble, par un accident que je me hâterai de rapporter.

Un Officier, qui, quoique ſon parent, ne s'étoit point reſſenti de ſa faveur, parce qu'il avoit négligé de ſe faire connoître à elle, ce qui rend ſon impoliteſſe, j'oſe dire même ſa brutalité inexcuſable, réſolut d'achever de lui percer le cœur, & voici comme il s'y prit. Suivant l'uſage du Pays des *Kofirans*, il s'approcha civilement de *Le-*

nertoula, qui accompagnée de ſa triſte ſœur à la promenade vers le ſoir, ne demandoit pas mieux qu'un tiers qui lui aidât à ſortir de la ſombre humeur où elle étoit continuellement plongée. Après les premiers complimens, qui ne ſont pas courts chez cette Nation, le Cavalier débita aux Dames ce que la fine galanterie a de plus recherché. Il s'exprimoit avec grace, & la converſation leur plut infiniment. *Lenertoula*, pour le faire parler plus à ſon aiſe, le pria de s'aſſeoir auprès d'elle ſur un ſiége de verdure, & après quelques queſtions qu'elle lui fit ſur l'état de ſa fortune, lui fit offre de ſes ſervices pour ſon amélioration, s'il en avoit beſoin. Cet homme, que je ne puis trop qualifier du nom de brutal & de malhonnête, puiſqu'il inſultoit au malheur d'une infortunée qui ne cherchoit qu'à l'obliger, la ſatiſfit pleinement ſur le premier article. *J'étois Officier Général dans les armées du Roi*, lui dit-il, *j'y ai ſervi vingt années avec honneur; mais ayant reçu une injure des Miniſtres qui m'ont fait un paſſe-droit, je me ſuis retiré dans mes terres, où quelques foibles marques*

de diſtinction qu'on n'a pu refuſer à mes ſervices me ſont vivre content. Mais, Seigneur, interrompit *Lenertoula*, qui ſouhaitoit de ſavoir ce que penſoient d'elle les perſonnes de qualité, *je ſuis ſurpriſe que vous ne vous ſoyez pas adreſſé à la Favorite, pour obtenir par ſon moyen la juſte recompenſe de vos ſervices. Elle aimoit à obliger le mérite, & le vôtre aſſurément l'eût intereſſée en votre faveur. Moi, Madame,* reprit l'Officier avec feu, *que j'euſſe recours à une femme perdue, je ſuis ſon parent, & c'eſt la ſeule tâche que je connoiſſe à mon nom; l'honneur m'eſt trop cher pour vouloir tenir quelque choſe de la main d'une femme qui y a renoncé.* La foudre tombant aux pieds de *Lenertoula* ne l'eût pas étonnée davantage. En vain fit-elle quelques efforts pour répondre au trop ſincére Officier, la voix mourut au paſſage. Celui-ci ſe retira, & ſa ſœur fut contrainte d'appeller ſes eſclaves pour la remettre dans ſon char, & la conduire à ſon Palais.

Cependant *Zeokinizul* venoit de couronner ſa campagne par la priſe de l'importante Forterеſſe qu'il avoit aſſiégée. Animés par ſa

présence ses soldats avoient triomphé en même-tems de la nature, de l'art, d'une saison rigoureuse, & des efforts d'une nombreuse & vaillante garnison. N'ayant plus rien à faire que de venir se délasser à l'ombre de ses lauriers, il reprit le chemin de sa Capitale. Ce fut alors qu'on vit ses fidéles Sujets lui préparer une réception digne de leur amour, & présenter le spectacle le plus touchant & le plus agréable aux yeux d'un Monarque, plus jaloux de regner sur les cœurs, que de les maîtriser par la crainte. Si la nouvelle de sa maladie les avoit rendus immobiles, celle de son approche leur donna des transports qu'il seroit impossible de décrire. Ils redoublerent à son aspect, des larmes de joie coulerent de leurs yeux, & mille cris d'allégresse, élevés jusqu'au Ciel, firent connoître combien un tel Monarque est heureux au milieu d'un tel Peuple, & terrible à ses ennemis lorsqu'il est à sa tête. *Zeokinizul* s'arrêta pendant trois jours à *Kofir*, & voulut donner par cette complaisance une preuve de son amour à ce bon Peuple, qui, pour lui en marquer sa reconnoissance, inventa mille

mille fêtes brillantes pour célébrer ſon retour. Il la pouſſa plus loin encore ; il voulut être viſible pour tout le monde, & ordonna qu'on admît indifféremment tous les habitans dans ſon Palais, pour qu'ils puſſent ſe raſſaſſier pleinement de cette vue charmante qu'ils déſiroient depuis ſi long-tems. On aſſure, que rempli encore de l'idée du danger qu'il avoit couru, & dont on avoit eu ſoin de lui dire qu'il n'étoit ſorti que par miracle, il conſervoit encore un ſincére attachement pour la Reine, à laquelle il avoit rendu tous ſes droits. Pluſieurs Seigneurs même les ſurprirent l'un & l'autre dans des attitudes qui prouvoient parfaitement leur intelligence.

Mais qu'il y a peu de fond à faire ſur des vœux que nous extorquent les dangers ! A peine *Zeokinizul* ſe retrouva dans le tourbillon de la Cour & au milieu de ſes divertiſſemens, que ces impreſſions que l'on avoit crues ſi fortes, s'effacerent peu à peu de ſon eſprit. Bientôt il s'apperçut que cet amour pour *Lenertoula* n'étoit qu'un feu aſſoupi ſous la cendre, & prêt à ſe rallumer avec plus

d'ardeur. Il se repentit d'abord de l'avoir traitée de la sorte; il regarda de mauvais œil ceux qui lui avoient conseillé cette disgrace ignominieuse; il rappella *Kelirieu* & ceux qui s'étoient attachés à sa Favorite. *Kalontil*, Gouverneur du jeune Prince, héritier présomptif de la Couronne, fut éloigné de la Cour, sans qu'on rendît public le motif de son exil. Quelques-uns l'attribuerent à ce qu'il avoit exposé son Eleve en le conduisant sans suite & sans ordre auprès de son Pere malade, d'autres à ce qu'il s'étoit fait un plan de grandeur sur la mort du Roi; mais les mieux instruits conclurent qu'il devoit avoir mal parlé de la Favorite, & déclamé contre elle en présence du jeune Prince. Ensuite *Zeokinizul* devint extrêmement solitaire. La chasse ne lui plaisoit plus que lorsqu'il y étoit sans compagnie, ce qui fit soupçonner qu'il y avoit déja des rendez-vous ménagés secrettement pour renouer avec la Favorite, & dont *Kelirieu* seul avoit la connoissance. Enfin, las de se contraindre, il se plaignit hautement de la violence qu'on lui avoit faite dans un tems où il étoit inca-

pable d'agir avec connoiſſance de cauſe, & du coup qu'on avoit porté à ſa gloire, en le forçant de traiter indignement une perſonne qui n'étoit coupable à ſon égard que d'un excès d'amour. Il la rétablit dans ſon rang, ſes titres & ſes dignités; & tandis qu'il aſſuroit que content uniquement que ſon commerce avec lui ne la deshonorât pas, il ne vouloit plus l'entretenir dans la ſuite, il prenoit ſourdement des meſures de reconciliation avec elle. On ſut bientôt à quoi s'en tenir de ces aſſurances, lorſqu'on le vit publiquement violer la parole qu'il avoit donnée au *Mollak*, & rappeller auprès de lui ſa chere *Lenertoula.* Mais c'étoit trop peu pour elle que cette réparation au prix de ce qu'elle avoit ſouffert. Elle exigea de *Zeokinizul* un triomphe plus complet encore & plus éclatant. Auſſi-tôt le pieux, mais trop zélé *Mollak* fut éloigné de la Cour, & renvoyé à ſa Moſquée, & un *Viſir*, l'objet de la haine de la Favorite, pour avoir été toujours oppoſé à ſon amour, fut chargé de lui annoncer lui-même, que *Zeokinizul* la rétabliſſoit maîtreſſe de ſon cœur, & n'at-

tendoit que ſes ordres & la liſte de ſes ennemis pour l'en venger pleinement. Le *Viſir* obéit ; mais en même-tems il ſut prendre ſes meſures, pour n'être pas compris ſur la liſte fatale qu'on demandoit à *Lenertoula*, & empêcher cette femme orgueilleuſe de profiter de la foibleſſe du Monarque. Un poiſon immanquable, qu'il trouva le ſecret de lui faire donner, opéra dans le tems même qu'il fut s'aquitter de ſa commiſſion, & la mort n'ayant pas tardé à faire ſentir ſes approches, tout le monde crut que l'excès de la joie, beaucoup plus violent que celui de la douleur, ſur-tout dans les femmes, avoit fait périr *Lenertoula*. Ce fut ſur cette idée qu'un bel eſprit *Koſiran* fit ces quatre Vers, qui dans la langue françoiſe peuvent revenir à ceux-ci :

Sans relever l'éclat de mon illuſtre ſang,
Ce trait ſeul fera vivre à jamais ma mémoire :
Mon Roi revit le jour pour me rendre mon rang,
Et je meurs ſans regret pour lui rendre ſa gloire.

On crut pendant long-tems que *Zeokinizul* ne ſe conſoleroit jamais de cette perte.

Il ne goûtoit d'autre ſatisfaction que d'épuiſer ſes dons & ſes bienfaits ſur les proches de *Lenertoula*, pour leur témoigner combien elle lui avoit été chere. Néanmoins le mariage de ſon fils unique avec une fille du Roi de *Jerebi* ſa parente, les apprêts de cette fête, & les félicitations à ce ſujet, vinrent à bout d'ouvrir ſon cœur à la joie, & par les honneurs dont il combla la ſœur de ſa chere Amante, & ſon Mari qu'il fit gratifier d'une ſomme de ſeize mille tomans, il crut, outre un tendre ſouvenir qu'il voua pour toujours à ſes cendres, s'être aquitté des devoirs de ſon amour.

Ses Courtiſans, ſurpris de voir quelque tems ſon cœur vuide & inacceſſible à une nouvelle paſſion, attendoient chaque jour de lui voir faire à quelque jeune beauté le ſacrifice de la liberté qu'il avoit recouvrée; mais les empreſſemens des Dames de ſa Cour ne lui faiſant point voir dans une intrigue avec aucune cette réſiſtance qui donne de nouveaux attraits à la volupté, il ne fut point tenté de faire alors une conquête qui lui couteroit ſi peu. *Kelirieu* cependant voyoit

avec douleur l'indifférence de ſon Maître, qui lui ôtoit tous les agrémens de ſa charge; il ſentoit que ſa faveur ne pouvoit ſubſiſter qu'autant qu'il ſerviroit aux plaiſirs du Monarque, & il n'épargna rien pour rentrer en fonction de l'emploi qu'il avoit exercé avec tant de ſuccès; les nôces du jeune Prince lui en fournirent les moyens. Elles ſe firent avec une pompe & une magnificence extraordinaire. La ville de *Kofir* ſe diſtingua ſur toutes les autres du Royaume, & comme elle les ſurpaſſe en grandeur & en richeſſes, elle voulut auſſi les ſurpaſſer en témoignages de zéle & d'affection pour la Famille Royale. Dans les douze endroits les plus beaux de la Ville, on éleva autant de ſuperbes ſales, où les grands & les petits, ſans aucune diſtinction, furent admis à danſer. Les rafraichiſſemens de toute eſpéce furent prodigués, les meilleurs muſiciens eurent ordre de s'y trouver, & le ſon de mille inſtrumens & d'autant de voix harmonieuſes, joint au murmure d'autant de fontaines de vin qui coulerent de toutes parts, ayant inſpiré la gayeté à cẽ Peuple innombrable,

il n'y a point d'étranger, quelque inſtruit qu'il eût été des affaires de ce Royaume, qui ſe fût perſuadé alors qu'une guerre auſſi ruineuſe que meurtriére l'occupoit depuis pluſieurs années.

Ce fut ce tems de joie univerſelle que l'amour choiſit pour enchaîner encore à ſon char le rebelle *Zeokinizul*. Les premiers habitans de *Kofir*, qui ſont un corps à part de la nobleſſe, de la magiſtrature & de la bourgeoiſie, firent dreſſer dans un Palais, où ils tiennent communément leurs ſéances, une autre ſale de Bal, auquel ils inviterent le Monarque & les jeunes Epoux. Tout le monde y fut admis maſqué, afin que les bourgeois, qui ne peuvent rendre leurs épouſes participantes des plaiſirs de la Cour, profitaſſent de cette occaſion, pour leur en faire voir la magnificence & la galanterie. *Zeokinizul* & toute ſa Cour vinrent effectivement à cette fête, ſous des habits auſſi bizarres que propres. Il vit avec une agréable ſurpriſe tant de beautés raſſemblées. Ce n'étoient point de ces attraits fardés, de ces charmes ſoutenus ou ravitaillés par l'art, tels

qu'il avoit coûtume d'en voir dans ſon Palais, c'étoit la nature elle-même qui ſembloit avoir choiſi ce jour pour étaler à ſes yeux ſes plus parfaits ouvrages. Les ris, les graces, les amours voltigeoient autour de ces charmantes perſonnes, qu'une vive jeuneſſe rendoit ſemblables aux céleſtes Houris. Enchanté d'une perſpective ſi brillante, *Zeokinizul* erroit ſur chacun des objets dont elle étoit compoſée, ſans ſe déterminer, lorſqu'une jeune blonde d'une taille & d'une beauté achevée ſembla le fixer d'abord. Elle étoit habillée en Amazone, ſon carquois & ſon arc ſur les épaules; ſes cheveux blonds flottans par boucles, étoient parſemés de pierreries, & une gorge charmante à demi découverte, enchantoient les regards. *Belle chaſſeuſe*, dit le Monarque, *malheureux ceux que vous percez de vos traits*, *les bleſſures en ſont mortelles*.... La blonde avoit un beau champ pour répondre de maniére à enflammer *Zeokinizul;* mais ſa conquête la flatoit peu, où l'eſprit lui manqua tellement, que ſans lui repartir, elle courut ſe mêler dans la foule des maſques. Une vin-

gtaine de jeunes autres perſonnes, qui commencerent une danſe aſſez en vogue alors, & qui avoit été inventée chez le Roi d'*Alniob*, vint conſoler le Monarque de la perte de ſa blonde. Elles l'exécuterent avec tant de graces, qu'il reſta immobile, comme un homme qui a perdu l'uſage des ſens. Les charmes de chacune de ces belles danſeuſes le firent retomber dans ſa premiére incertitude, & il eût fallu pour l'en tirer que quelqu'une eût découvert ſon viſage. Il eſt hors de doute que le cœur de *Zeokinizul*, qui ne demandoit qu'à être rempli, en eût reçu l'image avec avidité. Il paſſa à une des extrêmités de la ſale, où ſur pluſieurs eſtrades, diſpoſées en forme d'amphitéâtre, les femmes de médiocre condition étoient placées. Leur parure ne cédoit en rien à celles d'un rang plus diſtingué, & elles avoient encore par-deſſus elles cette fraicheur, & cet embonpoint que la ſeule médiocrité peut donner. *Zeokinizul* s'arrêta pour les conſidérer; mais ſon heure étoit venue. L'Amour l'attendoit ſous un maſque, & celle qui le portoit, alloit bientôt donner un libre paſ-

ſage à ce Dieu pour s'envoler dans le cœur de *Zeokinizul.* C'étoit une jeune brunette, nouvellement mariée à un affranchi, qui ayant gagné les bonnes graces de ſon maître par des ſervices nocturnes, en avoit obtenu la liberté avec une place parmi ceux qui volent le Prince & pillent le Peuple en ſecond; on les nomme *Omeriſerufs*, ou fripons de la ſeconde claſſe. Cette Favorite, déja déſignée par l'Amour, feignant de tirer quelque choſe de ſa poche, laiſſa, dit-on, à deſſein tomber ſon mouchoir, *Zeokinizul* le ramaſſa avec empreſſement, & ne pouvant atteindre de la main où elle étoit, il le lui jetta le plus civilement qu'il pût. Un murmure confus ſe fit entendre auſſitôt dans la ſale avec ces mots: *Le mouchoir eſt jetté.* Le Roi prêta peu d'attention à ce bruit. Uniquement attentif à conſidérer celle qu'il venoit d'obliger, il en écoutoit le remerciment avec extaſe, & vivement épris des charmes que ſon maſque levé lui avoit découvert, il lui témoignoit déja à demi les ſentimens qu'elle lui avoit inſpiré. Il reſta peu au Bal après cette déclaration. Déja

bleſſé, il lui falloit la ſolitude, & ſon Confident pour s'entretenir de ſon nouvel Amour. *Kelirieu* avoit déja prévenu les ordres de ſon Maître ; attentif à ſes actions, il s'étoit apperçu que la brunette l'avoit fixé, & déja il s'étoit mis au fait de ſon état & de ſon nom.

Zeokinizul fut au comble de ſa joie au récit que lui fit *Kelirieu*. Il ne doutoit pas que le mari de cette jeune perſonne, étant de cette eſpéce d'homme auxquels l'or tient lieu de tout, ne ſe démît en ſa faveur de ſes droits ſur ſon épouſe, & ne la ſollicitât même vivement de ſe prêter à ſes déſirs. De ce côté il ne ſe trompoit pas, mais l'épouſe du vendeur étoit ce qu'il lui falloit gagner, & quoique d'une condition peu élevée, elle montroit des ſentimens qui auroient fait honneur à tout autre. Flatée véritablement d'avoir eſſayé ſes charmes avec ſuccès ſur ſon Souverain, un avenir flateur lui faiſoit voir avec complaiſance *Zeokinizul*, dépoſant à ſes pieds ſa grandeur & ſa puiſſance. Son mari, fait Baſſa du ſecond rang, ſon nom changé, & un des plus illuſtres ſubſtitué à ſa place, touchoient en elle ce déſir

naturel aux femmes de briller jufques dans les moindres chofes ; mais l'Amant pour cela n'en étoit pas plus heureux. Attachée par le devoir à un époux qu'elle haïffoit par inclination, elle vouloit fe diftinguer de celles qui l'avoient précédée, en reduifant le Monarque à filer le parfait amour ; mais une telle méthode n'étoit pas de fon goût. Accoûtumé de vaincre auffi-tôt qu'il fembloit le vouloir, le dépit & l'amour tinrent quelque tems fon cœur en balance, & s'y livroient de rudes combats, fans qu'il pût fe décider lui-même. Tantôt il fe croyoit offenfé de la réfiftance de fa nouvelle Maîtreffe, tantôt enflammé par cette même réfiftance, il fe faifoit une douce idée de foumettre cette vertu farouche dont elle fe paroît. *Kelirieu* cependant étoit au bout de toutes fes rufes, & preffé vivement par le Roi, il ne favoit plus de quel expédient fe fervir, lorfqu'il réfolut de faire un dernier effort pour conduire la belle *Vorompdap* à fon but, & s'il ne réuffiffoit pas, d'engager *Zeokinizul* à l'oublier entre les bras d'une autre.

Bien convaincu que toute femme, qui une fois a écouté ſon Amant, étoit au déſeſpoir de le perdre, & n'oublioit rien pour le retenir, il fut la trouver elle-même, & l'abordant d'un air triſte : Enfin, lui dit-il, charmante *Kiſmare*, vous êtes venue à bout de rebuter le Sultan, & de faire ceſſer ſes pourſuites. Fatigué des obſtacles que vous apportiez à ſon amour, il s'eſt déterminé pour une autre, malgré tous mes efforts pour le ramener à vous. Une beauté moins parfaite que la vôtre, il eſt vrai, mais plus compatiſſante, captive ce Monarque, & je ne doute pas que ſes ſoins à plaire à ſon Amant ne vous raviſſent pour jamais un cœur qu'il n'eût tenu qu'à vous de ſoumettre à vos loix. Pendant ce tems *Kelirieu* examinoit le viſage de la jeune *Vorompdap*, & voyoit avec une plaiſir ſenſible le dépit qu'elle s'efforçoit en vain de diſſimuler. Elle fut d'abord quelque tems à répondre ; mais après s'être remiſe du trouble où la jettoit l'idée d'une rivale : Je n'aurois jamais cru, dit-elle, avec un air d'indifférence affectée qui n'échappa pas à l'adroit *Kelirieu*, non,

je n'aurois jamais cru que *Zeokinizul*, après tant de témoignages d'une affection sincére eût été capable de me trahir à ce point ; mais du moins n'aurai-je pas à me reprocher ma facilité à le rendre heureux.

Belle *Kismare*, reprit *Kelirieu*, si vous aviez recompensé l'amour du Roi, je vous jure par sa tête qu'il ne vous eût point été infidéle ; mais nul Amant, & un Roi surtout ne se payera jamais d'un amour de sentimens. Les faveurs le nourrissent & les rigueurs l'éteignent ; mais si le cœur de *Zeokinizul* est de quelque prix pour vous, il est encore en votre pouvoir de parer le coup dont vous paroissez consternée. Moi ; dit-elle avec vivacité, consternée du changement du Roi ! bien au contraire, je rends graces au Ciel qu'il soit arrivé auparavant que la reconnoissance m'ait engagé de lui sacrifier ce que j'ai de plus cher. Helas ! poursuivit-elle en versant quelques larmes qui lui échappe-rent malgré elle, ce tems n'étoit pas éloigné. Si cela est ainsi, je vous plains, repartit *Kelirieu*, de perdre de gayeté de cœur un bien si nécessaire à votre repos ; car, ajoûta-

t'il d'une voix baſſe, vous voudriez en vain me cacher que vous aimez le Roi. Votre cœur eſt bleſſé, & des ſcrupules déplacés vous retiennent. Eh bien, oui, répondit-elle, je l'aime, je ne vous en fais point un miſtére; Dieu! quelle femme à ma place n'en feroit pas autant? Mais de quel front oſerois-je paroître coupable d'un adultére public? D'un adultére public ... reprit *Kelirieu* en contrefaiſant l'étonné! Quel ignorant a pu vous donner des idées de la ſorte..? Ce crime, ſi juſtement proſcrit de Dieu & des hommes, qu'eſt-il autre choſe qu'un outrage fait à un mari malgré la volonté duquel une femme diſpenſe ſes faveurs à un Amant? Mais, belle *Kiſmare*, que le cas où vous êtes eſt bien différent! Votre mari ne ſe déſiſte-t'il pas de ſes droits ſur vous? Ne vous dégage-t'il pas du ſerment que vous avez fait d'être à lui ſeul? Puiſque ſon conſentement a ſuffi pour vous unir à lui, ſon commandement exprès a-t'il moins de force pour vous en détacher & vous lier à un autre? Nos Imans, belle *Vorompdap*, nous ont fait une réligion à leur guiſe, une réligion

où leur interêt ſeul, & non la volonté de Dieu, eſt écouté. Le vœu de célibat, qui les a fait renoncer au mariage, leur ſeroit inſupportable, ſans l'eſpérance de profiter des brouilleries d'un mari & d'un épouſe, attachés par des liens qu'ils croyent indiſſolubles; voilà pour quelle raiſon ils appuyent tant ſur les devoirs du mariage. Jettez les yeux ſur les autres nations, voyez ſi parmi elles le divorce ne fut pas toujours un point eſſentiel. Le livre ſacré de *Linguelan* doit-il donc détruire celui de *Bileb?* & *Sueſi* que vous adorez n'eſt-il pas venu pour accomplir lui-même & ſe ſoumettre aux loix du premier Légiſlateur? Ainſi donc regardez-vous comme une femme qui va contracter un ſecond engagement. *Zeokinizul* eſt libre ainſi que vous, la Reine eſt dans un état qui déclare ſon mariage invalide, il ne peut donc manquer à votre union avec le Roi que des formalités, & ces formalités, vous le ſavez, ne furent jamais eſſentielles. Le conſentement des deux parties eſt la ſeule choſe néceſſaire que l'on ait jamais demandé.

Ces preuves, qui dans la bouche d'un

Mol-

Mollak euſſent été ſifflées, produiſirent leur effet dans celle de *Kelirieu*. La jeune *Kiſmare* en fut ébranlée, mais non pas abbatue ; elle inſiſta ſur l'opprobre dont elle alloit ſe couvrir. Cette objection étoit peu de choſe pour *Kelirieu*, auſſi ne tarda-t'il pas à la réſoudre. Conſidérez, lui dit-il, les *Kam* de *Meani* & de *Teſoulou*, ont-ils quelque choſe qui prouve que leur mere s'eſt couverte d'infamie ? Où avez-vous lu jamais que la tendreſſe d'un grand Roi ait deshonoré une belle perſonne ? Reprenez les premiers ſiécles de notre Monarchie, quelle différence y eut-il jamais entre les enfans de l'amour & ceux du mariage ? Un Roi à vos genoux, des Courtiſans à vos ordres, des tréſors à votre diſpoſition, eſt-ce là dequoi vous attirer du mépris ? Ah ! ceſſez de vous faire des monſtres pour les combattre ; conſentez à rendre heureux *Zeokinizul*, & je le raméne à vos pieds plus paſſionné que jamais. Il n'en falloit pas tant pour perſuader la jeune Favorite ; l'éloquence de ſon cœur l'avoit déja convaincue à demi. Elle fit encore quelques façons ; mais lorſque *Keli-*

rieu lui eût porté le dernier coup, en lui faiſant enviſager ce que ſon opiniâtreté pouvoit attirer à ſon mari, elle céda entiérement: ce dernier point étoit auſſi le plus capable de la réſoudre. Le nouveau *Kiſmar*, ſemblable à tous les gens de ſon eſpéce, s'en étoit donné à cœur joie dans le maniment des finances; la faveur de ſon épouſe lui avoit même fait négliger quelques meſures propres à pallier ſes voleries. *Kelirieu* fit craindre à *Vorompdap* que *Zeokinizul* ne lui fit rendre compte de ſa conduite, & le moins qui pouvoit lui arriver dans ce cas, étoit la perte totale de ſes biens; il n'y avoit donc plus à balancer. Ainſi le parti fut accepté avec un premier rendez-vous que lui aſſigna le triomphant *Kelirieu*, qui transporté de joie, fut annoncer à ſon Maître une victoire d'autant plus délicieuſe, qu'elle avoit été plus difficile à remporter.

Ce nouvel amour, ainſi que le précédent, ne fut point capable cependant de diſtraire *Zeokinizul* de l'attention qu'exigeoit de lui l'interêt de ſon Etat. Il avoit donné de ſi bons ordres dans ſon Empire, que ſes ar-

mées ſe trouverent en état d'agir, même avant le printems. Il ſe rendit en perſonne dans les *Bapaſis*, à la conquête deſquels il avoit deſtiné la plus conſidérable, toujours ſous le commandement du brave *Vameric*, dont la ſage conduite ſur la fin de la campagne précédente avoit forcé l'admiration de ſes ennemis. La Favorite ſuivit le Roi ainſi qu'avoit fait *Lenertoula*, à laquelle on peut aſſurer qu'elle ne cédoit point en ſentiment. On débuta par le ſiége d'une Ville que le grand *Zokitarezoul* avoit pris plaiſir à faire fortifier. Une citadelle, regardée par les connoiſſeurs comme un chef-d'œuvre, défendoit la Ville réguliérement remparée, & pourvue des ouvrages néceſſaires. Elle devoit même être une barriére inſurmontable aux *Kofirans*, en cas que la Ville ſuccombât ſous leurs coups.

Cette Place, qui étoit comme la clef du Pays, importoit trop à conſerver aux ennemis de *Zeokinizul* pour qu'ils ne miſſent pas tout en œuvre, afin d'empêcher qu'elle ne tombât entre ſes mains. Le Roi d'*Alniob*, les Provinces *Junes*, & la Reine de *Ghi-*

noer, Souveraine des *Bapaſis*, raſſemblerent toutes leurs forces, dont le commandement en chef fut déféré au *Kam* de *Lundamberk*, fils du Roi d'*Alniob*, & Prince d'un courage & d'une valeur extraordinaire. Le jeune *Kam*, enflammé de l'amour de la gloire, ſoupiroit après l'honneur de ſe meſurer avec le Roi des *Kofirans*, & ſon fils unique, jeune Prince de la plus belle eſpérance, qui s'étoit dérobé aux careſſes de ſon Epouſe pour ſuivre ſon Pere, & apprendre ſous *Vameric* le grand art de la guerre. L'impatience du *Kam* de *Lundamberk* ne lui permit pas d'écouter les ſages avis des vieux Capitaines de ſon armée, qui vouloient l'engager à différer le combat, juſqu'à ce qu'il trouvât l'avantage du terrein. Il fut ſourd à leurs remontrances, & guidé par ſon mauvais génie, il vint préſenter la bataille à *Zeokinizul*, qui étoit déja ſorti de ſes lignes pour la lui livrer.

Peut-être, que ne traitant ici que des amours de *Zeokinizul*, trouve-t'on mauvais que je parle d'un combat, qui ſemble être un hors-d'œuvre dans cet ouvrage; mais

cette bataille ayant été la ſource de quelques chagrins de la Favorite, & aucun écrivain d'ailleurs n'en ayant rien dit, je ne crois pas deſobliger le Lecteur, en lui faiſant part de ce que j'en ſais.

Nombre de perſonnes ont blâmé *Vameric* dans les diſpoſitions qu'il fit : il ne penſa, dit-on, qu'à la victoire, ſans ſonger à la retraite. Le *Tueska*, grand fleuve, étoit derriére ſes lignes, & il n'avoit jetté deſſus qu'un pont, qui dans le malheur d'une défaite, eut ſurement rompu ſous les pieds des fuyards, & fait neyer tous les *Kofirans* vaincus. Rien de plus vrai que tout cela. Mais *Vameric* connoiſſoit la Nation à laquelle il commandoit. Il ſavoit que combattant ſous les yeux de ſon Roi, aucune force humaine ne pouvoit les forcer à la fuite, par conſéquent, pour des gens réſolus de vaincre ou de périr, il ne falloit pas de pont de retraite. D'ailleurs, il avoit fait en une nuit creuſer trois retranchemens, dont les deux premiers ſuffiſans pour rompre le premier effort des ennemis, rendoient le troiſiéme impénétrable. Ajoûtez que ſon armée, parta-

gée en petits corps, trouvoit beaucoup d'avantage dans cette division, vu la néceſſité de n'en attaquer qu'un à la fois ; ce qui devoit fatiguer horriblement l'ennemi. Quelque confiance qu'eût *Zeokinizul* dans *Vameric*, il voulut cependant partager avec lui le commandement & le danger. Les allarmes de la Favorite dans cette circonſtance ſont inexprimables ; mais ni ſes larmes, ni ſes priéres ne furent point capables d'arrêter le Monarque. Il fut préſent avec ſon fils à toute l'action, & eut pluſieurs hommes de tués à ſes côtés. Enfin, la victoire ſe déclara en ſa faveur, & le jeune Prince d'*Alniob*, malgré les prodiges de valeur qu'il fit, malgré ſon intrépidité dans les dangers, fut contraint de plier. Ce jeune Lion, tout vaincu qu'il étoit, inſpiroit encore de la terreur à ſes vainqueurs, qui venans d'éprouver ce qu'il ſavoit faire, appréhendoient qu'il ne vînt engager encore la partie le lendemain, & il eſt conſtant que ſans l'oppoſition de ſes Généraux, il n'y eût pas manqué.

Zeokinizul vainqueur, s'appliqua à témoigner aux vaincus le cas qu'il faiſoit de

leur valeur. Il donna ſes ordres, pour que leurs bleſſés fuſſent traités ſans diſtinction de ſes propres ſoldats. Le rapport imprudent, &, peut-être, impoſteur des ordres barbares que le Prince d'*Alniob* avoit donnés en cas que la fortune lui fut favorable, ne firent aucune impreſſion ſur lui, & toute l'Afrique fut contrainte d'avouer que le *Kam* de *Lundamberk* & ſes Alliés ne pouvoient avoir un vainqueur plus digne de l'être que *Zeokinizul.* Ce Prince n'auroit triomphé qu'à demi, s'il n'eût pas reçu les félicitations de ſa chere *Kiſmare.* Il courut donc, tranſporté d'amour, dépoſer à ſes pieds ſes trophées & lui faire l'hommage de ſes lauriers. C'étoit un nouveau motif pour elle de redoubler de tendreſſe à ſon égard; mais qui peut connoître une femme! Ce moment devoit en être le terme, ou du moins il alloit lui porter un terrible coup.

Un jeune priſonnier parmi les plus diſtingués des Seigneurs *Alniobiens*, ayant demandé de ſaluer *Zeokinizul*, lui fut amené dans ſa tente, où il étoit avec ſa Favorite. Elle fut frappée de ſon aſpect, auſſi jamais

homme ne fut-il plus propre à rendre une femme infidéle, & à la juſtifier dans ſon inconſtance. Son port & ſon air étoient d'un Héros, & le diſcours qu'il tint au Monarque prouvoit bien qu'il en avoit les ſentimens. *Seigneur*, lui dit-il, *malgré nos efforts la victoire s'eſt déclarée pour toi. Ne pouvant plus combattre avec mes compagnons, je ſouhaiterois de ne point demeurer avec mes ennemis. Ta Hauteſſe connoît l'amour, c'eſt lui qui me rappelle dans ma Patrie. Daigne m'en accorder le retour; ce ne ſera pas peu pour ta gloire que j'y paroiſſe avec des fers au lieu de trophées que je me flatois d'y rapporter. Zeokinizul* fut touché de l'air majeſtueux avec lequel lui parla ce jeune guerrier. *Pars*, lui dit-il, *tu es libre; puiſſe l'amour te rendre plus de juſtice que la fortune.* Ce trait de la grande ame de *Zeokinizul* fut un coup de poignard pour la Favorite; elle aimoit déja trop le priſonnier pour conſentir ſi facilement à ſon départ. Sa paſſion lui ferma les yeux ſur les ſuites qu'elle pourroit avoir, & ſe tournant vers le Monarque : *Seigneur*, lui dit-elle,

que Ta Hauteſſe ſatisfaſſe ſa générosité ſans bleſſer ſes interêts. Ce jeune guerrier, de retour chez les ſiens, peut les enhardir à venir t'attaquer une ſeconde fois : il a vu.... *Que m'importe, Madame*, interrompit *Zeokinizul, je ne puis avoir trop ſouvent à faire des Héros.* Cette réponſe la fit rougir, & *Kelirieu* qui s'en apperçut, devina aiſément que le départ du jeune *Alniobien* n'étoit point de ſon goût : *Zeokinizul*, étant ſorti pour donner quelques ordres, il crut ne pas devoir différer à lui offrir ſes ſervices. *Madame*, lui dit-il, *me tromperois-je de penſer que ce jeune priſonnier vous eſt venu rappeller quelque idée fâcheuſe ? daignez m'ouvrir votre cœur, vous trouverez dans moi un ſerviteur dévoué à toutes vos volontés. Souhaitez-vous que ce priſonnier parte, ou qu'il demeure ? je trouverai bien le moyen de lui faire accepter le parti qu'il vous plaira. Ah ! qu'il parte, mon cher* Kelirieu, *qu'il parte, ſa vue m'eſt trop dangereuſe, & un plus long ſéjour de ſa part ici me rendroit bientôt ingrate & infidéle. Qu'il eſt charmant ! as-tu bien remarqué toutes les graces répandues*

ſur ſa perſonne ? combien peu il étoit abbatu de ſon malheur ? Je le crois cependant dans le beſoin, va lui offrir de ma part ces deux cens piéces d'or, pour lui faciliter le retour dans ſa Patrie, & tu me rapporteras la maniére dont il les aura recues.

Kelirieu, auquel une vivacité extrême ne permettoit pas de vivre ſans intrigue, ſaiſit avec avidité le moyen d'en nouer une nouvelle. Il chercha l'heureux priſonnier, & lui mettant cette bourſe en mains : Seigneur, lui dit-il, les deux ſexes chez nous aiment également la vertu, & voilà deux cens piéces d'or qu'une charmante perſonne vous prie d'accepter. Je ne mériterois pas, lui répondit le jeune *Alniobien*, qu'elle daignât penſer à moi, ſi je refuſois de ſa part un ſecours qui m'eſt néceſſaire. Si ſon nom n'étoit point un ſecret, je vous prierois, Seigneur, de me conduire vers cette généreuſe Dame, afin de lui en témoigner ma reconnoiſſance.... Elle vous demanderoit, peut-être, quelque choſe de plus, repartit *Kelirieu*.... Ah ! c'eſt ce qu'il n'eſt pas en mon pouvoir de lui accorder, reprit l'étranger. Ne l'ayant point

vue, je puis, ſans outrager ſes charmes, conſerver mon cœur à celle qui le poſſéde; daignez donc vous charger de lui dire, Seigneur, que je pars pénétré de la plus vive reconnoiſſance, & puiſque le ſort me favoriſe au point d'intereſſer en ma faveur l'illuſtre *Kam* de *Kelirieu*, je le ſupplie de vouloir bien être perſuadé que de retour dans ma Patrie, mon premier ſoin comme mon premier devoir ſera de m'aquitter à ſon égard de ce qu'il veut bien faire pour un inconnu, auquel ſes maniéres engageantes ôtent la honte de recevoir un ſecours qu'il eût refuſé de toute autre main.

Kelirieu, ſentant combien il étoit éloigné de ſes intentions, ne jugea pas à propos de lui en dire davantage, & après lui avoir fait ſes adieux, il retourna vers la Favorite lui rendre compte d'une commiſſion qui lui avoit réuſſi ſi mal. Elle fut piquée de ſon refus; mais faiſant de néceſſité vertu, elle s'appliqua à effacer l'impreſſion qu'il avoit faite ſur ſon cœur. Efforts inutiles; ſes traits revinrent toujours frapper ſon eſprit, & rien ne fut capable d'en changer l'image,

jusqu'à ce que le plus heureux hazard lui faisant un adorateur de son rebelle, elle parvint dans la suite à le soumettre à ses loix. Mais cette histoire ne faisant point partie de celle que j'écris, je laisse à une autre plume à raconter les divers incidens dont elle fut suivie. Le jeune *Alniobien* étant revenu quelques années après de son Pays dans celui des *Kosirans*, où le destin l'unit pour toujours à sa généreuse bienfaitrice, que la mort de son époux & l'indifférence de *Zeokinizul* rendirent à elle-même, ce Prince s'apperçut de quelques changemens dans sa Favorite; on prétexta d'abord des indispositions de commande, & le Monarque, sans pénétrer plus avant, voulut bien ne pas approfondir davantage les raisons qui furent alléguées pour se justifier.

La campagne finie, *Zeokinizul* retourna dans son Palais se délasser de ses travaux dans les bras de l'Amour, & se préparer à de nouvelles conquêtes, si ses ennemis refusoient d'accepter la paix qu'il leur faisoit proposer à des conditions honorables, & qui ne sentoient rien de la fierté d'un vain-

queur. La préſence du Monarque rappella à la Cour tous les plaiſirs exilés ; ce ne furent que fêtes & réjouiſſances. Attaché conſtanment à ſa Favorite, il s'efforçoit de lui témoigner qu'elle avoit réuſſi à le fixer, &, peut-être, l'en auroit-il convaincue, ſi toujours occupé des affaires de la guerre, il n'eût eu que le tems ſuffiſant à donner à ſes plaiſirs ; mais la ſaiſon étant peu propre aux opérations militaires, le cœur du Monarque ne fut pas capable de ſe fixer à une ſeule paſſion. La belle *Vorompdap* fit de vains efforts pour affermir la durée de ſon regne ; voici ce qui en occaſionna la fin.

La fille d'un des plus grands Seigneurs du Royaume parut à la Cour. Cette jeune divinité avoit paſſé les premiéres années de ſa jeuneſſe dans une Moſquée de ſaintes femmes, qui pour ſe dédommager de l'engagement qu'elles ont contracté de renoncer au monde, s'occupent à élever dans ſes pratiques, & à former ſur ſes maximes la jeune nobleſſe du ſexe. Ses traits, quoique naiſſans, firent l'admiration de tout le monde. Un Baſſa du premier rang crut qu'il n'y

avoit perſonne plus digne de recevoir ſes hommages; il s'attacha à elle, & eut le bonheur de lui plaire en peu de tems. Quelques motifs d'interêt les obligerent de tenir leur intelligence ſecrette; mais l'Amour ne ſe cache pas; le miſtére & la tendreſſe reviennent au même point. *Zeokinizul* s'apperçut que le jeune Baſſa, qui juſques-là avoit fui l'amour, devenoit plus réveur qu'à l'ordinaire; il avoit trop d'expérience, pour ne pas deviner la ſource de ce changement. Il lui en fit agréablement la guerre, & ſe donna le plaiſir de le railler ſur cette ſenſibilité dont il ſe piquoit de ne recevoir jamais les atteintes. Le jeune Baſſa ne put faire ceſſer les ironies malines & piquantes de ſon Souverain, qu'en lui découvrant ſa flamme. L'amour le rendit éloquent dans la peinture de l'objet qui l'avoit ſéduit. *Zeokinizul* fut enflammé de ce récit, & lui faiſant entendre malicieuſement que ſon pinceau lui paroiſſoit ſuſpect, puiſqu'il étoit celui d'un Amant, l'imprudent Baſſa ne ſongea plus dès lors à qui il avoit à faire, ni combien il devoit craindre d'un Prince naturellement

enclein à l'Amour. Il offrit de juſtifier ce qu'il avoit dit de ſa Maîtreſſe : c'étoit là où l'attendoit *Zeokinizul.* L'offre fut acceptée, & cet objet ſi charmant parut à ſes yeux. Le voir & l'aimer ne fut qu'une même choſe pour le Monarque. L'idée d'un Rival chéri ne fut point capable de lui ôter l'eſpérance d'être heureux ; & comme un Roi fait l'amour bien différenment d'un Sujet, loin de faire oublier à ſa Maîtreſſe le jeune Baſſa par ſes ſoins & ſes tendres empreſſémens, il voulut ſe ſervir de ſon autorité, pour l'éloigner d'elle ſur un prétexte honorable. Il prit en outre des meſures aſſurées pour le priver de la douce conſolation de lui faire ſes adieux, & rompre entre ces deux Amans tout commerce de lettres, qui fomentant leur conſtance mutuelle, rendroit *Naſica* plus rebelle à ſon amour ; c'étoit le nom de cette Belle. Elle apprit avec douleur le départ du Baſſa. Des mouvemens de dépit & de jalouſie s'emparerent de ſon cœur, & attribuant ſa conduite à ſon indifférence, elle réſolut de l'ôter de ſon ſouvenir, ou du moins, ſi elle ne le pouvoit, de paroître l'a-

voir fait. *Zeokinizul* fut bientôt instruit de ses sentimens. Il se trouve rarement des confidentes à l'épreuve, lorsqu'un Roi les sollicite à l'indiscrétion. Celle que *Nasica* s'étoit choisie, étoit dès moins propres à résister au tentateur. Elle lui découvrit la naissance & les progrès de l'amour de sa Maîtresse pour le jeune Bassa, & elle ne lui cacha rien des déplaisirs qu'avoit occasionné son départ imprévu.

Zeokinizul, pour donner le tems à ces dépits de s'accroître & de l'emporter sur l'amour, évita avec soin de parler à *Nasica* de ce qu'il sentoit pour elle. Toutes les fois qu'il avoit occasion de la voir, il ne manquoit cependant pas de louer sa beauté; mais il le faisoit toujours avec tant de modération, que loin de l'en croire épris, on ne s'imagina voir dans lui qu'un Prince qui rendoit justice à des charmes dignes d'être admirés. Le jeune Bassa néanmoins ignorant que ses lettres fussent interceptées, en avoit écrit plusieurs dont le stile parut si séduisant à *Zeokinizul*, qu'il redoubla des précautions pour empêcher qu'aucune parvînt à son

adresse.

adresse. Mais cet Amant, qui dans les termes où il en étoit avec sa Maîtresse, ne pouvoit concevoir que *Nasica* lui fut devenue infidéle, se douta que quelque troisiéme s'opposoit à leur correspondance. Après avoir long-tems cherché quel pouvoit être le jaloux qui traversoit son bonheur, ses soupçons se réunirent sur son Maître. La promptitude avec laquelle il l'avoit fait partir pour une affaire qui n'en demandoit pas tant, fixa ses doutes & les tourna en certitude ; il comprit aussi-tôt toute l'étendue de son malheur. Quand même il n'eût pas été aimé, il n'ignoroit pas que ce ne fût toujours un crime irrémissible de se trouver en concurrence avec son Souverain. Que devoit-ce donc être de fournir dans son bonheur un obstacle à son amour ? Cependant comptant sa disgrace pour peu de chose, si sa Maîtresse lui demeuroit fidéle, il lui écrivit une lettre, dans laquelle tout ce qu'il y a de plus touchant fut employé, à lui montrer qu'en amour une couronne devoit être comptée pour rien, que c'étoit le cœur au-

quel une véritable Amante devoit s'attacher, que sur ce principe il consentoit que *Zeokinizul* lui fût préféré, s'il aimoit plus parfaitement, & si sa flamme étoit plus pure & plus respectueuse que la sienne. Un vieux domestique, sur lequel il comptoit, fut chargé de cette lettre; mais le malheur vouloit que parmi ses bonnes qualités cet esclave eût plusieurs vices, dont le principal étoit l'ivrognerie.

Etant arrivé dans un endroit où il changeoit de cheval, l'envie de se reposer & de boire quelques bouteilles le détermina de s'y arrêter. Ce lieu étoit justement celui où les espions du Rival de son Maître interceptoient ses lettres. Ils connurent à son habit qu'il appartenoit au jeune Bassa, c'en fut assez pour exciter leur défiance. Ils s'approchent de lui, lui font quelques excuses de l'aborder si librement, & l'invitent à boire avec eux.

Un d'eux lui propose de l'accompagner ensuite jusqu'à *Kofir*, puisque c'étoit vers cette Ville qu'il dirigeoit ses pas. L'esclave, charmé de trouver un compagnon de

voyage, & ſe repoſant ſur la vîteſſe de ſes chevaux, s'arrêta plus long-tems qu'il ne devoit. Le vin lui monte à la tête, & ſon futur compagnon lui redoublant les brindes, le mit bientôt hors d'état d'avancer davantage. Ce malheureux s'endormit, ſes poches furent viſitées, & la lettre reconnue à l'adreſſe pour une de celles qu'il leur étoit enjoint de ſurprendre. Un d'eux partit en diligence pour la porter à celui qui l'avoit mis en embuſcade, lequel la dépoſa ſur le champ entre les mains de *Zeokinizul*. Il n'y avoit plus à ménager le jeune Baſſa. Inſtruit quel étoit ſon Rival, on crut devoir lui renvoyer une réponſe capable de le déſeſpérer & de le faire renoncer à ſon amour. L'écriture de *Naſica* fut imitée pour y réuſſir mieux, rien de ce qui étoit propre à le décourager ne fut oublié. On lui inſinuoit au nom de ſa Maîtreſſe, dont on avoit contrefait le ſeing, qu'un Amant couronné étant plus de ſon goût qu'un ſimple Sujet, elle lui ordonnoit un ſilence éternel ſur ſa paſſion.

Zeokinizul eut lieu de s'applaudir de

cette petite fourberie. Le jeune Baſſa, prévenu en ſa faveur, crut devoir rendre mépris pour mépris ; ſa réponſe fut rendue au Prince avec exactitude, & ce ne fut pas ſans plaiſir qu'il vit que la crédulité d'un Rival ſervoit à ſon amour. Pour rendre ſa ſatisfaction complette, il en fit écrire une à *Naſica*, dans laquelle ſon Amant, l'exhortant à ſe modéler ſur lui, l'invitoit à faire un autre choix. Toutes ces batteries ſi bien diſpoſées, *Zeokinizul* ſe diſpoſa enfin à ſe découvrir. Une fête qu'il donna à toute ſa Cour, favoriſa ſon deſſein.

Toutes les Dames profitant de l'occaſion de s'entretenir avec ce qu'elles aimoient, étoient de la meilleure humeur du monde ; *Naſica* ſeule paroiſſoit inſenſible à la joie publique. Retirée à l'écart, elle avoit eſquivé la converſation des Seigneurs les plus galans. Une tendre langueur répandue dans ſes yeux, témoignoit qu'il lui manquoit quelqu'un auquel il appartint de la diſſiper. *Zeokinizul* choiſit ce tems pour l'aborder. Belle *Naſica*, lui dit-il les yeux enflammés d'amour, à quelles

inquiétudes ſemblez-vous vous abandonner ? Quel mortel aſſez heureux pourroit vous les cauſer ? Je ne penſe pas, Seigneur, lui répondit-elle, que ce que Ta Hauteſſe appelle inquiétude dans moi puiſſe l'intereſſer au point de m'en demander le ſujet.... Ah ! Dieux, ſi je m'y intereſſe, repartit le Monarque hors de lui-même, pouvez-vous en douter ? Mon viſage, mes yeux, mon ſilence même, que mon reſpect ne m'a point permis de violer depuis que je vous ai vue, ne vous a-t'il pas appris que votre contentement ſeul peut faire mon bonheur ? Ne vous fâchez point, charmante *Naſica*, pourſuivit-il, en voyant qu'elle l'écoutoit avec dépit ; je vous aime, mais d'un amour ſi pur, que votre auſtére vertu ne doit point s'en irriter. Je ne croyois pas, interrompit-elle, que mon Souverain me préparât un ſujet d'allarme au milieu des réjouiſſances de ſa Cour. Un ſujet d'allarme, reprit le Roi ; quoi donc ſeroit-ce un motif de douleur pour la plus belle perſonne qui s'y trouve, que d'avoir ſoumis ſon Prince à ſes charmes ? Oui,

Seigneur, répondit *Nasica* d'un ton ferme; Ta Hautesse ne peut que m'offrir des vœux coupables, & je périrois plûtôt que de les satisfaire. Juge toi-même, Seigneur, si j'ai lieu de m'affliger. Mais non, le grand *Zeokinizul* est trop équitable & trop généreux pour vouloir deshonorer une maison qui l'a toujours servi avec zéle, & ce n'a été que pour éprouver sa Sujette, qu'il a daigné s'abaisser à lui parler de la sorte. Aussitôt elle s'inclina profondément, & fut rejoindre le cercle des Dames.

Zeokinizul fut piqué de la maniére dont *Nasica* avoit reçu la déclaration de son amour. Il s'attendoit du moins qu'elle lui auroit épargné des vérités aussi desagréables, & se seroit uniquement retranchée sur la modestie & le sérieux. Il chercha pendant long-tems les moyens de la revoir & de lui parler; mais voyant l'inutilité de ses poursuites, il s'emporta au point de s'embarrasser peu si ce qu'il lui diroit seroit entendu ou non de sa Cour.

Un jour que dans l'antichambre de la Reine elle s'entretenoit avec ses Dames

d'honneur, il s'approcha d'elle. Le respect les fit écarter toutes, & le Monarque saisit cette occasion; mais toutes ses protestations & tous ses vœux n'eurent pas plus de succès qu'auparavant. La modestie de *Nasica* sut la tirer d'un pas aussi délicat. *Zeokinizul* admira sa fermeté, & quoiqu'il désespérât de la toucher, cependant il ne put consentir à cesser de la voir.

Pendant ce tems le jeune Bassa, revenu de sa vivacité & de son emportement, avoit reconnu que ce qu'il avoit pris pour de l'indifférence, n'étoit que l'amour déguisé dans son cœur, & tourmenté de la plus cruelle inquiétude sur le sort de sa chere *Nasica*. Il ne put tenir contre l'envie d'en savoir des nouvelles. Ne sachant plus à qui se fier, puisque le plus fidéle de ses esclaves n'avoit pu pénétrer jusqu'au Palais de *Nasica*, il résolut de s'y transporter lui-même. Sa passion lui ferma les yeux sur les dangers qu'il couroit à desobéir à son Souverain; & content de périr, pourvu qu'il retrouvât en-

core fidéle l'objet de ſon amour, il ſe mit en chemin. Après avoir riſqué mille fois d'être reconnu & arrêté ſous le déguiſement où il s'étoit mis, il parvint heureuſement à *Koſir*.

Mais à peine quelques jours s'étoient-ils écoulés à faire réuſſir les moyens d'une entrevue avec ſon Amante, qu'il avoit avertie de ſon arrivée par le moyen d'une vieille gouvernante, à laquelle il avoit remis une lettre qui commençoit ſa juſtification, que reconnu par les eſpions que le Prince animoit par l'eſpoir des recompenſes à l'obſerver, il s'en trouva environné, & malgré toute ſa réſiſtance conduit dans une des priſons du Palais.

Zeokinizul, à qui ſa paſſion avoit ôté ces ſentimens de bonté qui lui étoient naturels, apprit avec plaiſir que ſon Rival étoit dans les fers. Sa deſobéiſſance à ſes ordres lui fourniſſoit un prétexte plauſible de le faire périr, & déja cette cruelle réſolution s'emparoit de ſon cœur; mais que devint-il, lorſque *Naſica* inſtruite du triſte ſort de ſon Amant, vint

à ſes pieds toute en pleurs le conjurer de la percer du même coup qui alloit trancher ſes jours. Qu'il vive, Seigneur, s'écria-t'elle douloureuſement, ou permets que la mort nous réuniſſe dans le tombeau. Si le refus de mon cœur a pu choquer Ta Hauteſſe, il n'étoit plus à moi, l'amour en avoit diſpoſé en faveur de l'infortuné Baſſa qui s'en rend la victime, mais ſes vues étoient légitimes, & les miennes n'étoient pas moins pures. Que Ta Hauteſſe prononce, j'attens l'arrêt de ſon ſort, & le mien y eſt attaché.

Tant de vertu toucha *Zeokinizul.* Né tendre & compatiſſant, il ne put voir ſans douleur les maux qu'il cauſoit à deux Amans que lui-même avoit traverſés. Un rayon de ſageſſe vint déciller ſes yeux & les rendre à lui-même. Il fit relever *Naſica*, & ordonna les préparatifs de ſon mariage avec le jeune Baſſa, qu'il admit dans la ſuite au rang de ſes favoris.

Ce trait de juſtice contre ſoi-même eſt une des époques les plus glorieuſes de ce Monarque. Son amour pour *Naſica*

ſe reduiſit à une tendre amitié pour cette aimable fille ; & bientôt dégoûté du commerce des femmes, il ne ſongea plus qu'à s'en détacher entiérement. Il ſe donna tout à ſon Peuple. Sa ſageſſe, & ſa bonté l'en firent adorer pendant le reſte de ſon regne, qui fut trop court au gré de leurs vœux. Il tâcha par ſes leçons & par ſes exemples de leur donner dans ſon fils un digne ſucceſſeur, qui par ſes vertus le fit revivre long-tems à leurs yeux. Ses ſoins ne furent point trompés, & les noms du grand *Zeokinizul* & de l'illuſtre héritier de ſa Couronne, ſont devenus à jamais précieux au peuple des *Kofirans*.

FIN.

Les Philippiques, Ou Les désastres dela Cour de France, sous la Régence de Philippe D'Orléans.







Notes

a Démosthène, Orateur Grec, brava Philippe de Macédoine et Antipater et s'empoisonna pour se soustraire à la vengeance de celui-cy. Cicéron, Orateur Romain, déclama contre les débauches de M. Antoine et fut assassiné par son ordre.

b Philippe d'Orléans petit-fils de France et Régent du Royaume.

c la Chimie science à laquelle Philippe s'adonna

d fameuses magiciennes.

Ode I.

Vous [a] dont l'éloquence rapide
Contre deux Tyrans inhumains
Eut jadis l'audace intrépide
D'armer les Grecs et les Romains.
Contre un monstre [b] encor plus farouche
Mettez votre fiel dans ma bouche,
Je brûle de suivre vos pas.
Et je vais tenter cet ouvrage,
Plus charmé de votre courage
Qu'effrayé de votre trépas.

A peine il ouvrit les paupières,
Que, tel qu'il paroît aujourd'hui,
Il frémit des vastes barrières
Qu'il vit entre le thrône et lui.
Dans ces détestables idées, [c]
De l'art des Circés, des Médées [d]
Il fit ses uniques plaisirs.
Il crut cette voye infernale
Plus propre à remplir l'intervalle
Qui s'opposoit à ses désirs.

a Philippe d'Anjou, Roi d'Espagne

b On suppose que le Régent aspirait à la couronne d'Espagne

c la fille du Comte julien, qui violée par Roderic, Roi d'Espagne, traita avec les Maures et les Sarrasins et leur livra une grande partie du Royaume.

d Le Régent voulut faire casser son mariage, pour épouser la Reine douairiere de Charles II.

e Œdipe, Roi de Thebes, Thyeste, Roi d'Argos, célèbres par leurs meurtres et leurs incestes.

Contre ses villes mutinées
Un Roi[a] l'appelle à son secours ;
Il lui commet les destinées
De son empire et de ses jours.
Mais, Prince aveugle et sans allarmes,
Vois qu'il ne prend en main les armes
Que pour devenir ton tyran.[b]
Et pour imiter la furie [c]
Par qui jadis ton Iberie
Subit le joug de l'Alcoran.

=

Que de divorces, que d'incestes[d]
Seront les fruits de ses complots !
Verrons nous les flambeaux célestes
Reculer encor sous les flots ?
Peuple, arme toi, dessers ton maître ;
Sache que la main de ce traître
Cherche à lui ravir ses Etats ;
Le lit même de ton Philippe
Doit voir de Thieste et d'Œdipe[e]
Renouveller les attentats.

=

a Mr de Pontchartrain et plusieurs autres persuaderent au Roi de faire faire le procès au Duc à son retour d'Espagne, ce qui empêcha Mr d'Argenson que le Roi avoit chargé de l'examen des pièces.

b On prétend qu'à la faveur de la renonciation de Philippe d'Anjou, le Duc pensoit à se mettre la couronne de france sur la tête.

c M. le grand Dauphin et Madame la Dauphine.

Mais les trames sont découvertes,
Quels climats lui seront ouverts?
Quels asyles assez déserts
Le cacheront à l'Univers? a
La patrie, indulgente mere
Ouvre son sein à ce vipere
Avide de la déchirer.
S'il perd l'espoir d'une couronne,
Le malheur n'a rien qui l'étonne,
Il a dequoi le réparer. b

=

Nocher des Ondes infernales
Prépares-toi, sans t'effraier
A passer les ombres Roiales c
Que Philippe va t'envoyer.
O disgraces toujours récentes!
ô pertes toujours renaissantes!
Sujets de pleurs et de sanglots!
Tels dessus la plaine liquide,
D'un cours éternel et rapide,
Les flots sont poussés par les flots.

=

a Les ducs de Bourgogne et de Berry.

b la Duchesse de Bourgogne quelques jours avant son mari.

c Le Duc de Bretagne mort à l'age de quatre ans.

d Louis xv étoit alors fort mal et si délicat qu'il ne laissoit point d'espérance.

e Louis xiv

f un Cordelier arrêté à poitiers, conduit à la Bastille, soupçonné d'avoir empoisonné les princes - il fut interrogé par Mr. D'Argenson.

9[a]

Ainsi les fils pleurant le pere
Tombent frappés des mêmes coups;
Le frere est suivi par le frere,
L'Epouse[b] devance l'Epoux.
Mais, ô coups encor plus funestes!
Sur deux fils nos uniques restes
La faulx de la Parque s'étend.
Le premier[c] est joint à sa race,
L'autre[d], dont la couleur s'efface,
Panche vers son dernier instant.

=

Ô Roi![e] depuis si longtems pere
D'encurs et de prospérité,
Tu ne te verras plus revivre
Dans ta triple postérité.
Tu sçais d'ou part ce coup sinistre,
Tu tiens son infame ministre,
Monstre[f] vomi par les Enfers,
Son déguisement sacrilége
N'usurpe point le privilége
De le garantir de tes fers.

=

a Françoise-Louise de Bourbon dite Melle de Blois, que Louis XIV eut en 1677 de Mad. de Montespan et maria le 18 fevr. 1692 au Duc.

b Charlotte, princesse palatine, dite Madame femme de Monsieur.

c d'Argenson, commissaire dans le procès du Régent. Son rapport fut différent, dit-on de celui des Chirurgiens.

d D'Argenson en reconnoissance de ces services fut fait Garde des sceaux.

Vange ton thrône et ta famille
Arme toi d'une noble courroux.
Prens moins garde aux pleurs de ta fille [a]
Qu'aux attentats de son Epoux?
Ta pitié feroit ta ruine;
Sois sourd aux cris d'une héroine [b]
Digne d'un fils moins detesté
Qu'il expire avec son complice,
Tu sauveras par son supplice
Le peu de sang qui t'est resté.

Mais par le juge [c] que tu nommes
Que penses-tu développer?
C'est le plus noir de tous les hommes,
il ne cherche qu'à te tromper.
Sur le silence et l'imposture
Elevant sa grandeur future [d]
il se ménage un sûr appui,
Sur cet événement tragique
Consulte la rumeur publique,
Elle est plus sincere que lui.

a en Angleterre il y eut nombre de pary que Louy XIV mourroit en 1715 au moy de 7bre.

b Empereur Turcs très cruels

c il fut déclaré Régent le lendemain de la mort de Louy XIV.

Vois comme le rang du coupable
N'inspire plus aucun respect;
Comme ta Cour inconsolable
Frémit d'horreur à son aspect.
Son ame tremblante et confuse
Craint déjà qu'on ne lui refuse
L'usage des feux et des eaux
Et que les fieres Euménides
N'arment contre les parricides
Leur couleuvres et leurs flambeaux.

Enfin le jour fatal arrive
Tel qu'Albion[a] l'avoit predit
Louis a sur la sombre rive,
Son ennemi s'en applaudit,
Et prenant les moeurs de Byzance,
Comme s'il avoit pris naissance
Des Selims et des Bajazets,[b]
Il court, dans l'ardeur qui l'inspire,
Muni des rênes de l'Empire[c]
Saisir le prix de ses forfaits.

a le Régent montra de la vertu et se fit aimer au commencement de la Régence.

b Domitien qui avoit empoisonné son frere.

c Philippe le bel

d Le Régent s'opposa aux effets qu'on donnoit à la Bulle unigenitus. il établit un Conseil de conscience présidé par le Card. de Noailles.

e les Jésuites

f le Régent tira de prison ou d'exil, ceux que leur opposition à la Bulle y avoit conduits tels que D. Jerome d'Albigny, L'Abbé petit-pié et L'abbé Albert.

g Mrs de port-Royal.

Le Tyran le plus sanguinaire
Montre d'abord quelques vertus; a
Tels furent Néron et Tibere,
Tel fut le frere de Titus. b
Le bruit du passé se dissipe,
Déjà l'on transporte à Philippe
Tous les noms donnés à Trajan,
Il suit les Augustes exemples
Des Rois qui deffendoient nos temples c
Des attentats du Vatican. d

Et toi, Cabale insociable, e
Sous le nom de Societé,
De ton pouvoir insatiable,
Vois détruire l'impieté.
Vois sortir de tes mains prophanes,
De l'exil où tu les condamnes, f
Et des fers où tu les retiens
Ces grands coeurs, ces esprits sublimes g
Qui n'eurent jamais d'autres crimes
Que d'avoir combattu les tiens.

a Le Cal. de Noailles rappellé à la Cour renouvella son appel et protesta contre la condamnation qu'il avoit faite du P. Quesnel.

b Mr d'Aguesseau que les intrigues des Jésuites avoient dépouillé de la charge de procureur Général et avoient fait exiler fut rappellé à la Cour par le Régent qui lui donna la charge de Chancelier-garde des sceaux à la mort de Mr Voysin.

c le peuple se prévint si favorablement pour le Régent qu'on le demandoit pour Roi au cas que Louis XV vint à décéder.

d Auguste fut d'abord cruel, mais sur le thrône il gouverna avec beaucoup de douceur.

La pourpre a tous tes traits en butte
Trouve aujourd'hui sa sureté.
La foi qui releve sa chute
Va reprendre sa pureté a
Au calon que tu veux proscrire b
des loix, soutien de cet Empire,
Le sacré dépôt est remis.
Tremble, crains la main équitable
Qui joint le glaive redoutable
A la balance de Themis.

≈

Acheve d'être notre maître,
Prince digne du sang d'un Roi, c
Les vertus que tu fais paroître
Raménent tous les coeurs à toi.
Auguste, en suivant tes maximes d
sur ce qu'il obtint par ses crimes
s'acquit d'inviolables droits;
les usurpateurs des provinces
en deviennent les justes princes
Quand ils donnent de justes loix.

≈

a M.M. de Voysin Ministre de la guerre, Pontchartrain de la marine, dit le Cyclope parce qu'il étoit borgne et Desmarets controlleur général des finances.

b les traittans.

c Cadmus ayant tué le dragon en sema les dens dont naquirent des soldats qui s'entretuerent en naissant.

d la chambre de justice.

Ma voix le frappe, il persévère,
~~[illegible]~~
Tous les instans sont glorieux;
Je vois purger le ministère
D'un Triumvirat odieux a
Nos armes longtems négligées,
Nos finances mal dirigées
Passent en de plus dignes mains.
Et ce Cyclope impitoyable
N'a plus le pouvoir redoutable
Dont il accabloit les humains.

Vous dont les palais magnifiques b
Se sont formés de nos débris;
Auteurs des misères publiques,
Monstres de notre sang nourris!
Tels qu'on vit les fils de la Terre, c
Dans un champ semé par la guerre
Détruits aussitôt qu'enfantés,
Themis s'apprête à vous poursuivre d
Rentrez, troupe indigne de vivre,
Dans le néant d'où vous sortez.

a d'Argenson, Lieutenant de police, ensuite Garde des sceaux.

b la chambre de justice faisoit dégorger les Traittans, et les punissoit de leurs concussions.

c d'Argenson étoit né à Venise.

d pour empêcher les poursuites de la Chambre de justice contre d'Argenson, le Régent lui donna les sceaux, qu'il ôta à D'Aguesseau.

Et toi, leur agent détestable! a
Le receleur de leurs larcins,
Dont la police épouvantable
viole les droits les plus saints;
Regarde tes honteux supplices b
de Themis livre tes complices;
Crains pour toi les mêmes horreurs.
Paris devenu ta patrie c
Attend cette dernière hostie,
Comme la fin de ses malheurs.

Mais ta fureur a beau paroître, d
Certain d'en braver les effets
Tu fus trop utile à ton Maître
pour l'examen de ses forfaits.
il est à présent ton refuge;
il fait plus, il te rend le juge
de quiconque a cru te juger.
Son bras armé de son tonnerre
Fait connoître à toute la terre
Qu'il n'est plus sûr de l'outrager.

a Le Chancelier D'Aguesseau.

b l'un précepteur, l'autre Gouverneur de Néron, que ce prince fit mourir pour se soustraire à leurs reproches.

c Le Chancel. d'Aguesseau relegué à Fresne par les intrigues de d'Argenson et peutêtre des Jésuites.

Attaque d'abord ce grand homme [a]
Que Philippe craint encor plus
Que jadis le Tyran de Rome
Ne craignit Senéque et Burrhus. [b]
Hâte sa chute et sa disgrace [c]
Le Tyran te garde sa place,
Et tu conviens mieux à ses moeurs.
Avec le prix de tes services,
Tu sçauras mieux flatter ses vices,
Tu serviras mieux ses fureurs.

Royal enfant, jeune Monarque!
Ce coup a réglé ton destin.
par lui l'inévitable parque
pénétrera jusqu'en ton sein.
Tant qu'on te verra sans deffense,
dans une assez paisible enfance
On laissera coûler tes jours.
Mais quand, par le secours de l'âge,
Tes yeux s'ouvriront d'avantage,
On les fermera pour toujours.

a le Régent cassa la déclaration touchant l'enrégistrement des édits et déclarations.

b exil du Chancelier d'Aguesseau.

c Conseil composé au gré du Régent.

Enfin le torrent en furie — a
Rompt la digue qui le retient.
A sa premiere barbarie
Le tigre apprivoisé revient.
Quel cahos! quels affreux mélanges!
A des maux encor plus étranges
Faut-il enfin nous apprêter?
Themis s'envole avec Astrée; — b
Cette détestable contrée
N'est plus digne de l'arrêter.

Quel nouveau spectacle s'apprête,
Qui nous remplit d'étonnement!
Quelle Hydre, esclave d'une tête — c
s'empare du gouvernement?
Tout commence, rien ne s'achêve,
Chaque sentiment qui s'élève
Trouve un sentiment opposé.
il n'est plus de fils secourables,
Contre les détours innombrables
Dont ce Dédale est composé.

(a) Les Ducs qui voulurent composer un corps à part de la Noblesse. ce qui occasionna un Memoire ou l'on prouva que les noms de la plus part de ces Ducs étoient ignorés avant Louis XIV.

Ou va ce monstre fanatique a
de qui l'orgueil s'est empare ?
pourquoi, contre l'usage antique
veut-il faire un corps separé ?
Fiers de titres imaginaires,
les grands coeurs au rang de leurs peres
Dedaignent de se voir reduits;
Et comme ces fleuves superbes,
ils méconnoissent sous les herbes
les sources qu'ils ont produits.

Ombres dont partout la terre
connoît les illustres Noms,
Polignac, Beaufremont, Tonnerre
Et vous Mânes des Chatillons.
Je vous voir sur le noir rivage?
Frémir de l'indigne esclavage
Ou vos neveux sont retenus;
Par des noms égaux à tant d'autres,
des noms obscurcis par les vôtres
Et qui ne vous sont point connus.

a. le Régent s'érigeoit contre les poetes.

b. la Comédie françoise.

c. la Comédie italienne retablie à Paris par le Régent.

d. Voltaire, soupçonné d'avoir fait des vers contre le gouvernement fut exilé.

e. la Grange, frere de l'Abbé Chalieu.

f. L'Abbé de la Motte Houdart, auteur de plusieurs satyres qui parurent alors.

Contre vous, filles de Mémoire, a
Le Tyran n'est pas moins aigri;
des traits d'une fidèle histoire
il voudroit se mettre à l'abri.
Surtout ennemi de la scène b
Que par une Rivale obscène c
il a cru pouvoir avilir;
il tremble que vos Drammatiques
n'étalent sous des noms antiques
Ce qu'il voudroit ensévelir.

De cette crainte imaginaire d
Arrouet ressent les effets.
On punit les vers qu'il peut faire
plutôt que les vers qu'il a faits.
C'est sur des allarmes pareilles
Que l'imitateur des Corneilles e
Gémit au fond du Perigord.
Et, quoique atteint de mille crimes, f
Celui dont on craint peu les rimes
n'éprouve pas le même sort.

a le Régent fit passer de grandes sommes en Angleterre.

b les traités avec la Hollande et l'Angleterre.

c. le jeune Roi Jacques III, que le Régent fit sortir de France.

D. le Régent et le Duc de Hanover.

e les Forts de Mardick et autres qu'on fit démolir.

Cependant l'Etat se renverse,
Tous nos thrésors sont engloutis; a
Le mal interrompt le commerce,
Tous les arts sont anéantis.
De honteux traités s'exécutent, b
Un Roi que les fiers persécutent c
Nous éprouve encor plus cruels;
Mais dans un tems comme le nôtre,
Les usurpateurs l'un à l'autre d
Se doivent des soins mutuels.

Tandis que l'on rompt les barrieres,
Que nous achevons d'élever, e
Qu'on ouvre de vastes carrieres
A ceux qui voudroient nous braver.
On passe le tems en délices,
Chacun se pare de ses vices,
Comme d'un trophée éclatant,
Et les fers, l'exil et les gênes
Sont toujours les suites certaines
Des moindres plaintes qu'on entend.

a Empereur Romain très débauché.

b prince d'Orient le plus luxurieux qui ait été.

c Adonis naquit de l'inceste de Cynire Roi de Chipre et de sa fille Myrrha.

d la Duchesse de Berry, princesse voluptueuse, fille du Régent avec qui l'on a supposé qu'elle avoit eu commerce.

e deux fameuses prostituées, l'une femme l'autre fille d'Auguste. la derniere est la Corynne d'Ovide.

f c'est la pensée de Juvenal
Jam lassata viris, sed non satiata recessit
satyr. 13.

Infames Héliogabales, a
Votre tems revient parmi nous.
Voluptueux Sardanapales, b
Philippe va plus loin que vous.
Vos excès n'ont rien qui le tente,
Son ame seroit peu contente
De les avoir tous réunis,
S'il n'effaçoit votre Mémoire,
En faisant revivre l'histoire
De la naissance d'Adonis c

Toi, qui joins au nœud qui te lie d
Des nœuds dont tu n'as pas d'effroi;
Ni Messaline, ni Julie e
Ne sont plus rien auprès de toi.
De ton père amante et rivale
Avec une fureur égale
Tu poursuis les mêmes plaisirs.
Et toujours plus insatiable
Quand leur nombre même t'accable, f
Il n'assouvit pas tes désirs.

a. la femme du Régent

b. Les Duc du Maine et Comte de Toulouse fils légitimés de Louis XIV. le Régent fit casser leur légitimation.

Fille du plus grand Roi du Monde, a
Qui loin de marcher sur leurs pas.
Dans une retraite profonde
Ensevelissez vos appas.
Seule exempte de leurs intrigues,
Parmi les plaisirs et les brigues,
Ou les vices seuls sont cités,
On ne vous voit que dans les Temples,
Ou vous nous donnez des exemples
Qui ne seront pas imités.

Vous, dont par un Arrêt injuste
Le grand coeur n'est point abbattu, b
Princes, qui d'une race Auguste
Emportez toutes les vertus.
Tout le reste la deshonore,
La France contre eux vous implore,
Par ses cris laissez vous gagner,
Et forcez sa reconnoissance
D'ajouter à votre naissance
Ce qui lui manque pour regner.

a) Retz, connu au temps de la fronde sous le nom du Coadjuteur.

Ode II.

Je vais rentrer dans la carriere,
Silence, lyre d'Apollon;
C'est à Toi, trompette guerriere
d'effraier le sacré vallon.
C'est à vous, Belliqueuses Fées,
D'inspirer à tous nos Orphées
Des chants mâles et pénétrans
Dignes de verser dans nos ames
Cet esprit d'intrigue et de trames
Qui fait la chute des Tyrans.

Toi, qui par la pourpre Romaine
Brillas moins que par tes vertus,
Retz! dont l'audace plus qu'humaine
Releva les coeurs abbattus.
Sur ton troupeau qui te réclame
Sur un sénat dont tu fus l'âme
Daignes encor jetter les yeux.
Tends leur d'en hauteurs bras propice,
Qui les sauve du précipice
Dont tu garantis leurs ayeux.

a augmentation des Monnoies

b Parlement.

c Roi des Juifs qui fit décoller St J.B.

d - Roi de Tyr, avare et cruel.

Sacrilège faim des richesses,
Osez vous investir des loix,
Pour donner trois fois aux espèces a
Un prix au dessus de leur poids?
Toi, qui fus longtems gémissante
Sous l'authorité ravissante
Des Vespasiens, des Galbas,
Vis-tu dans ces princes avares,
Et des rapines si barbares
Et des artifices si bas?

Mortels qui tenez la balance b
Entre le prince et ses sujets,
Pouvez vous garder un silence
Qui favorise ses projets?
Craignez vous par des voix soumises
Et des remontrances précises
D'armer les griffes du Lion?
Et de voir la fureur et la fraude
Joindre la cruauté d'Herode c
Aux vices de Pigmalion? d

a Remontrances du parlement auxquelles le Régent répondit durement par la voix de d'Argenson, Garde des sceaux.

b deux Tyrans, l'un Marc-Aurele valere Maxence fameux pars[es] cruautés qu'il poussa jusqu'à chercher dans les intestins des femmes grosses de quoi satisfaire sa magie. polyphème paroit être ce cyclope de la fable.

c et ajax le Locrien, foudroié par pallas pour avoir violé Cassandre qui embrassoit la statue de cette Déesse.

d Caius Caligula connu pour avoir mis le feu aux quatre coins de Rome pour son plaisir et fait son cheval Consul.

e fameux par leurs proscriptions.

Mais non, leur voix est entendüe
De l'inflexible Léopard.
De sa retraite deffendüe
Ils perçent le dernier rempart. --
Quelles réponses! quels Blasphêmes? -- a
Des Maxences, des Polyphêmes b
La bouche a vomi moins d'horreurs.
Jamais Ajax bravant la foudre, c
De celle qui le mit en poudre
N'a tant mérité les fureurs.

Trembles, Paris! tu vas apprendre
A quel maître tu t'es donné.
De la vangeance qu'il va prendre,
Tu seras longtems étonné.
Reduite à souffrir sans se plaindre,
Rome n'eut jamais tant à craindre
Des fureurs de Caligula. d
Jamais tant de têtes proscrites
Ne lasserent les satellites
De Marius et de Sylla. e

a le Régent fit garder le Louvre par la maison du Roi

b l'auteur rappelle les guerres Civiles sous Charles IX, Henri III, Henri IV et Louis XIII

c Les Thuilleries furent remplies de soldats, sans qu'on sçut le dessein du Régent.

Déja des bataillons accourrent a
Sur nos rivages pleins d'effroi,
D'où vient que tant d'armes entourent
Le sacré séjour de mon Roi?
L'étranger est-il à nos portes?
Par de fanatiques cohortes
Nos Temples sont-ils menacés?
Et l'état voisin de sa chute
Craint-il donc de se voir en butte
Aux horreurs des siècles passés? b

Quel est cet appareil sinistre c
Dont le jour dévoile l'horreur?
Sur qui Philippe et son Ministre
Vont-ils déployer leur fureur?
Je voy un innocent Monarque
Conduit par la main de la parque,
Comme une victime à l'autel.
Par ses regards et son silence
Authorises la violence
Qui lui prepare un coup mortel.

Pour entériner les loix injustes
Que vont dictés ses ennemis.
Joreis depuis col.

— Le parlement se rendit au Louvre
par ordre du Regent.

b Coriolan, qui piqué de l'ingratitude de Rome
se retira chez les Volsques qu'il porta à faire la
guerre aux Romains. Comme il en faisoit le siege
à leur tête, on lui deputa les plus illustres person-
nes de la ville qui le trouverent inexorable; sa Mere
seule et sa femme furent le fléchir et lui faire lever
le siège.

c Les Gaulois qui, après avoir pris Rome, égor-
gèrent les senateurs dans le Capitole où ils les trou-
verent tranquillement assis dans leurs chaises curules.

Pour enterrer les loix injustes
Que vont dicter les ennemis,
Je vois deux Colonnes augustes. — a
Sortir du temple de Themis.
Dans leur marche majestueuse
Une douleur respectueuse
Regne sur leur front généreux;
Et le zele qui les inspire
Leur fait craindre pour cet Empire
Ce qu'ils ne craignent pas pour eux.

Tels s'avancerent vers un homme — b
Que moins de colere emporta
Et les grands pontifes de Rome
Et les prêtresses de Vesta.
Tels dans leurs murs réduits en cendre
Et ceux dont on nous fait descendre — d
S'offrirent jadis ces grands coeurs
Ces vieux confreres de Camille
Qui par leur port noble et tranquille
Epouvanterent leurs vainqueurs.

a Le premier président de Mesmes.

b Le duc du Maine privé de la surintendance de l'éducation du Roi, qu'on donne au duc de Bourbon.

~~Mais si d'un Arrêt plus indigne~~
~~Perce encor de traits plus aigus;~~
~~Prince~~

Digne fils d'un Corps plus illustre! a
Quel est l'état où je te vois!
Ta Gloire tire un nouveau lustre
Des outrages que tu reçois.
En vain dans sa lâche colère,
Sous l'effort d'un bras sanguinaire
Le Tyran te laisse abbattu.
Les Blasphêmes dont il t'accable,
Dictés par sa haine implacable,
Font l'éloge de ta vertu.

Mais si d'un Arrêt plus indigne b
Perce encor de traits plus aigus,
Prince, qui d'un thrésor insigne
Etois l'infatigable Argus;
C'est peu qu'une injuste puissance,
Avec les droits de ta naissance
Ait le front de te l'enlever.
Dans le coup fatal qui t'opprime
Nous voyons le génie du crime
Qu'elle n'est ... point d'achever.

a Le Régent et le Duc, tous deux borgnes.

b Atrée et Thyeste, fameux par leur haine, par l'inceste de Thyeste avec sa belle sœur, et le repas d'Atrée qui lui servit ses enfans à manger.

c Pierre le Grand, Alexiowitz, Czar de Moscovie de retour de France, fit mourir son fils et plusieurs seigneurs.

Ainsi ta vigilance exacte
Tes vertus, tes soins infinis
Ont produit ce malheureux pacte
Entre deux Cyclopes unis.
Ta tendresse, ainsi qu'un barbare
Fut trop soigneuse et trop avare
D'un sang dont il veut se rougir.
Bourbon plus sûr et moins austère
Préfère mieux son ministère
Au Maître qui le fait agir.

Monstres d'Argos et de Mycène
De vanter plus vos attentats
Ceux des rives de la Seine
Passent tous ceux de l'Eurotas.
Toi, qui de ta famille entière
N'as fait qu'une vaste cimetière
Dans les neiges, dans les glaçons.
Ton fils que ta fureur immole
Nous fait reconnoître l'école
Où tu vins prendre ces leçons.

a Louis XV

b Le Maal de Villars.

c Marie-Adélaïde de Savoye, Duchesse de Bourgogne, ensuite Dauphine.

d Hécube, femme de Priam qui ayant appris que Polymnestor son gendre avoit tué son fils Polydore qu'elle lui avoit confié, lui arracha les yeux, et se fit mourir sur le champ.

Si Louis des sombres rivages a
Pouvoit revenir dans sa Cour,
Que penseroit-il des ravages
Qui la désolent chaque jour.
Mais de quelques Monstres horribles,
De quelques changemens terribles
Qu'elle épouvantat ses regards,
Apprêts d'une affreuse entreprise
Vous causeriez moins de surprise
Que la disgrace de Villars. b

Et toi, qu'un double parricide
Joint pour jamais à ton Epoux
Tendre et fidele Adélaïde c
Reviens un moment parmi nous.
Arme toi des mêmes furies
Que pour de moindres barbaries
inventa la Mere d'Hector. d
Ne cede pas à la luxure
L'honneur de vanger ton injure
Sur ce nouveau Polymnestor.

a Louis XV pleura amèrement l'éloignement du Duc du Maine qu'il appelloit son bon papa.

b Le Duc de St Simon, aussi mal fait d'esprit que de corps fut chargé de porter à la Duchesse du Maine l'arrêt qui les déclaroit déchus elle et son Mari du rang de princes du sang.

Aimable enfant, tu vois le Gouffre

Qui va te rendre à tes Ayeux,
On connoît ce que ton coeur souffre
Aux pleurs qui coûlent de tes yeux.
Mais malgré ta douleur amere,
N'espere plus revoir ce pere
Que tes cris appellent en vain.
On estime trop peu ta vie
Pour avoir la pieuse envie
De te remettre dans sa main.

Noble compagne de sa couche,
Pour qui la Gloire a tant d'appas,
Je crois que ce malheur te touche
plus que l'approche du trépas.
Un avorton de la nature
Qui malgré sa naissance obscure
porte un coeur plus dur que le fer,
Vient d'une bouche impitoyable
T'apporter l'objet effroiable
Qui confond ton rang et le fier.

54

a Les princes légitimés sont aimés du peuple.

b La Duchesse du Maine.

c après la tenue du lit de justice, on exila plusieurs Conseillers.

d Les Mousquetaires employés à conduire les exilés furent appellés les pousse-culs de la Régence

Lâches dont la paix ni la guerre
N'ont jamais distingué le nom,
Inutiles poids de la terre,
Quiche, la force est si simon
Votre orgueil et votre ignorance
Feront le destin de la France;
Tout sentira votre pouvoir.
Tandis qu'on accable des princes — a
Qui sont de nos tristes provinces
La gloire, l'amour et l'espoir.

Princesse de la Tyrannie — b
Souffre ce coup sans t'émouvoir.
Elle sera bientôt finie.
Ses excès nous le font prévoir.
Vois quelles affreuses tempêtes
Vont frapper les plus nobles têtes — c
Jusques dans le sein de Thémis
Réduits à ce cruel usage,
Nos Guerriers n'ont plus d'avantage — d
Que contre de tels ennemis.

a lors qu'on arrêta l'Ambassad^r d'Espagne soupçonné de former des brigues dans le Royaume, on conseilla à la D^sse du Maine de se retirer. elle n'en fit rien.

b Le Roi d'Espagne voulut armer pour faire cesser les désordres de la france. mais son entreprise n'abboutit qu'à lui faire perdre st Sébastien et fontarabie.

Tandis que la mort et la crainte
Assiégent les persécuteurs,
Fuis, princesse! hors d'une enceinte
pleine d'assassins, de flatteurs.
Tes amis marchant sur tes traces,
dans ta fuite, dans tes disgraces,
Ton destin reglera le leur.
ils ont partagé ta fortune,
d'une constance peu commune,
ils partageront tes malheurs.

Cependant un Grand Roi s'apprête
A te rétablir dans tes droits.
l'Espagne forme une tempête
Vangeresse du sang des Rois.
objet de notre idolatrie,
Cher prince! Vange ta patrie,
songe qu'elle fut ton berceau;
Et que, dans son besoin extrême
Tu dois rendre à son diadême
Tout ce qu'elle a fait pour le tien.

a l'alliance du Régent contre l'Espagne

b Mythridate, Roi de pont, qui vaincu par les Romains, prit du poison qui n'eut aucun effet; ce prince alors se tua de son Epée.

En vain un pouvoir tyrannique
Pense t'en fermer les chemins,
Avec le secours Britannique
Et l'alliance des Germains.
Ouvre seulement la carrière.
La France n'a pas de barrière
Qui ne s'abbaisse sous tes pas.
Ni son sein d'enfant digne d'elle
Qui n'affronte pour ta querelle
Toutes les horreurs du trépas.

Poursuis ce prince sans courage
Par tes frayeurs déjà vaincu.
Fais que dans l'opprobre et la rage
Il meure ainsi qu'il a vécu.
Que sur sa tête scélérate
Tombe le sort de Mythridate
Pressé des armes des Romains;
Et que son désespoir extrême
Ait recours à son poison même
Pour se garantir de tes mains.

a Venus déesse d'Amathonte

b l'entreprise des Espagnols sur la Sicile fut malheureuse.

c l'Angleterre avoit équipé une flotte qui devoit se joindre aux troupes que le Regent envoyoit contre l'Espagne.

d la vieille duchesse de Montauban, femme d'intrigues de la duchesse de Berry et du Regent.

e Aethra confidente d'Helene et de Paris.

f tous deux fameux par leur inceste qui donna naissance à Adonis.

Ode Troisième

Coupable Reine d'Amathonte a
Dont les excès impétueux
Ne laissent ni remords ni honte
Dans un Tyran voluptueux.
C'est à toi, source d'infamie
Que ma Lyre ton ennemie
Veut adresser ses nouveaux sons.
Pour célébrer une victoire
Digne d'éterniser la gloire
Du plus cher de tes nourrissons.

Envain l'Espagne s'émancipe b
De porter trop loin son pouvoir;
Albion se joint à Philippe c
Pour la ranger à son devoir.
Après cet Exploit authentique
Fais venir la prêtresse antique, d
Les honteux restes d'Aétna. e
Fais que sa main voluptueuse
Dresse une couche incestueuse
Pour joindre Cynire à Mirrha f

a Caprée, isle de campagne sur la côte du Royaume de Naples, célèbre par Tibère et par ses débauches.

b La Comtesse de Sabran & la Mise de Parabère toutes deux Maitresses du Régent.

c La Montauban introduisoit le Régent dans la chambre de la Dsse de Berry à la place du Comte de Riom que cette Princesse aimoit éperduement.

f Il désigne la lubricité de ces repas où les hommes et les femmes se montroient tous nuds. et les pillules gouliées qui précipitoient la digestion.

Suis-le dans cette autre Caprée a
Non loin des Murs de paris.
Tu te vois bien mieux célébrée
Que dans l'isle que tu chéris.
Vers cet imprudique Tibere
Conduis fabran et Parabere, b d
Rivales sans distinction
Et pour achever l'allégresse,
Mene priape à la princesse
Sous la figure de Rion. e

Que parmi les lascives troupes f
De tes sujets les plus zelés.
Le vin se verse a pleines couppes,
Par la main des enfans ailés.
Que la Nature sans nuage
Montre en nous tous ses avantages,
Comme dans nos premiers ayeux.
Qu'ils tournent leurs mains irritées
Contre des modes inventées
Pour le supplice de leurs yeux.

a Bacchus fils de Jupiter et de Semele et Cupidon Dieu d'amour.

b Villes célèbres par la corruption de ses habitans.

c fêtes consacrées dans Rome à la Débauche.

d la garde de la Dsse de Berry étoit composée de 40 hommes robustes dont elle se servoit dans ses plaisirs.

e Hercule célèbre par sa force

f Pâris, cause de la guerre de Troye.

Vainqueur de l'Inde, Dieu d'Eryce [a]
Soiez les ames du festin.
Faits que tout y renchérisse
Sur Pétrone et sur l'Aretin.
Que plus d'une infame posture
plus d'un outrage à la Nature
Excitent d'impudiques ris.
Et que chaque digne convive
y trouve une peinture vive
de Capoüe et de Sibaris. [b]

Dans ces saturnales Augustes [c]
Mettés au rang de vos égaux.
Et vos Gardes les plus robustes
Et vos Esclaves les plus beaux. [d]
Que la faveur ni la puissance,
La fortune, ni la naissance,
Ne puissent remporter le prix.
Mais, que sur tout autre préside
Quiconque a la vigueur d'Alcide [e]
Sous le visage de Pâris. [f]

a Séjan, Chev. Romain, Ministre de Tibère se rendit si puissant qu'il porta ses vües sur l'Empire. Tibère le fit mourir.

b Deux assassins qui égorgeoient les passans. Hercule tua le premier et Thésée le second.

Sommeil donne enfin quelque trêve
A tant d'agréables travaux,
il faut que la fête s'achève
Par la douceur de tes pavots.
Que chacun content de soi-même
Entre les bras de ce qu'il aime
Se laisse tomber mollement.
Et que, dans l'un et l'autre sexe,
La fin de cette scène implexe
Soit digne du commencement.

Rome tu n'es pas moins en proie
A ton implacable ennemi.
Tibère dort, ivre de joie:
Mais Séjan n'est pas endormi. a
Dans ses pareils ou ses complices
il sçait aux plus justes supplices
Ravir poisons, vols et duels.
Et contre les coeurs les plus justes
Les Busiris et les procustes b
n'ont jamais été si cruels.

(a) il attribüe les malheurs des dernieres années de Louis XIV au Régent.

(b) affoiblissement de l'authorité du parlement.

Sa barbare persévérance
A suivre son cruel panchant
Du dernier soleil de la France
Avoit obscurci le couchant. (a)
Aujourd'hui son pouvoir plus vaste
Porte sa fureur et son faste
Dans un excès encor plus grand;
Et de tant d'horreurs qu'il prodigue
Le fer seroit la seule digue
Qui pût arrêter ce torrent.

Quoy Themis! ta brillante épée (b)
Est inutile dans ta main?
Pourquoy n'est-elle pas trempée
Dans le sang de cet inhumain?
Pourquoi, pour prévenir leur chute
Sous tant de bras qu'il persécute
N'est-il pas encor abbattu?
Dans les tems de l'idolatrie
Un crime fait pour la patrie
Etoit un acte de vertu.

a agitation du Duc de la Force protestant. le Duc se picquoit de poësie et etoit plagiaire.

b ses terres etoient laiques.

c le Régent le fit Vice-Chancelier pour les Finances.

Deserteur de ton Evangile, a
Geai paré des plumes d'autrui.
Ô Forcé! que sera ton asile
Lorsque tu perdras ton appui?
Chez qui pourras-tu t'introduire
Quand tu n'auras pour te produire
Que le secours de tes clartés?
Quelques Missions séraphiques b
Peu de campagnes pacifiques
Et beaucoup de vers empruntés.

Mais, comme dans la Tragédie
Les Acteurs muets sont permis,
Ne crains point qu'on te congédie
Du poste où le Tyran t'a mis.
Pour t'approcher de sa victime,
Dans un rang encor plus sublime c
Il va te créer un emploi.
Tes pareils lui sont nécessaires,
Qui trahit le Dieu de ses pères
Est digne de trahir son Roi.

a Aux Angloys.

b l'auteur découvert fut conduit aux isles Ste Marguerite. il y avoit un ordre secret de le jetter dans la Mer. il se sauva.

c le traité entre la france et l'Espagne et le triple Mariage annoncé de Louis XV avec l'infante et les deux filles du Régent avec deux princes d'Espagne.

Poursuis, Néron, de tels Ministres
Sont propres à te signaler.
Achève, tant de pas sinistres
Ne sont point faits pour reculer.
Cède l'Alsace à l'Allemagne
Les trois évêchés aux Lorrains.
Et sourd aux cris de ta patrie
Rend l'Aquitaine et la Neustrie
A leurs antiques souverains. a

Ode 4eme

Quelles vastes Métamorphoses!
Tandis que j'étois dans les fers, b
Troublerent l'ordre de toutes choses
Même jusqu'au fond des enfers!
La discorde a repris ses chaînes
Les deux Philippes à leurs haines c
Font succéder des nœuds si beaux,
Que pour tant de cérémonies,
Les deux puissances réunies
N'auront pas assez de flambeaux.

a Le p. d'Aubenton jésuite, confesseur de ce prince le fit consentir à ce triple Mariage.

b l'auteur se retira d'abord en Espagne pendant la division de cette Couronne et de la France.

c les premiers de Rome, proscrits par Sylla Dictateur, se retiroient en Espagne.

Roi trop pieux! voila les pièges
Qu'une main vénale te tend. a
Lorsqu'à ses genoux sacrilèges
Tu répans ton coeur pénitent.
C'est dans ce tribunal suprême
Qu'il abuse du diadême
Que lui soumet ta pieté.
Et que les faux pas qu'il t'inspire,
Par la chute de ton Empire
Relevent sa fierté.

Cependant ma Muse affranchie b
De ces triples portes d'airain,
Dans un coin de ta Monarchie
Va respirer un air serain.
Je crois revoir ces tems célèbres
Ou les bords du Tage et de l'Hèbre
Recevoient les fameux proscrits; c
Quand Sylla pratiquoit dans Rome
Les mêmes fureurs qu'un autre homme
A renouvellé dans Paris.

a l'Auteur fut obligé de sortir d'Espagne à la paix.

b Annibal exilé de Carthage se retira en Bythinie, delà, auprès d'Antiochus, Roi de Commagene; mais se voyant sur le point d'être trahi et livré aux Romains il s'empoisonna.

c Ino que Jupiter changea en vache et à qui Junon fit reprendre sa premiere forme, sur les bords du Nil, après lui avoir fait courir la plus grande partie de la Terre.

Mais de cet asile équivoque
Je commence à peine à jouir,
Que l'Hèbre esclave le révoque [a]
Quand la Seine s'est fait ouïr.
Pour fuir un second esclavage,
Irai-je voir, sur le rivage,
Ou d'Ispahan ou de Memphis,
Si des Rois Chrétiens rejettée
La Vertu sera mieux traitée
Chez les Sultans et les Sophis?

Toi dont l'or meut toute la terre
Par l'espoir du bandeau Royal,
Suis-je donc un foudre de guerre
Me prens-tu pour un Annibal? [b]
Veux-tu partout qu'on me dénie
L'asile de la Bythinie.
Ou de la Cour d'Antiochus?
Veux-tu du Midi jusqu'à l'Ourse
Me prescrire la même Course
Qui prit la fille d'Inachus? [c]

a la Hollande ou se retira l'auteur.

b le lion belgique

c Le pupille, Louis XV. le Tuteur, le Régent.

d les fêtes qui précédèrent le sacre du Roi.

Je vois un peuple à qui le Tibre a
A transmis la gloire et les loix,
Peuple, à qui l'honneur d'être libre
A coûté de si longs exploits.
C'est là qu'un Lion favorable b
M'offre une Egide impénétrable
Contre un Lion persécuteur.
C'est là que libre et philosophe,
J'attens en paix la Catastrophe
Ou du Pupille ou du Tuteur. c

Tu célèbres tes funérailles
Par des danses et par des chants
Roi, qui déchires nos entrailles d
Par des spectacles si touchans.
Victime au milieu de ces fêtes,
D'un Monstre armé de quatre têtes
Par qui ton sort est achevé;
Ne fais-tu briller tant de charmes
Que pour nous coûter plus de larmes
Quand tu nous seras enlevé?

a. le couronnement du Roi

b. allusion au sacrifice que fit Jephté de sa fille pour accomplir un voeu indiscret.

c. cette allusion à Joas est heureuse par ce qu'ainsi que lui, Louis XV, survéquit seul à une grande famille. cette allusion a été depuis employée par le P. de Neuville dans l'Or. fun. du Cal. de Fleury.

d. Le Mal de Villeroi gouverneur du Roi, qui lui fut enlevé par le Régent.

Que vois-je, quel thrône s'élève? a
Pour qui, prêtre de l'éternel
Portez vous cette huile et ce glaive!
Pour qui ce bandeau solemnel?
Sur quel front voulez vous qu'il brille?
Est-ce Jephté qui pour sa fille b
Me glace d'un mortel effroi?
Est-ce Joas que je contemple? c
Le couronnez vous dans le temple,
Comme victime ou comme Roi?

Ne soupçonnez plus d'artifice:
Ce mémorable évenement,
France! ou tu crains un artifice
Tu verras un couronnement.
On y mettroit de vains obstacles.
Celui qui fait les grands miracles
Te répond des jours de ton Roi.
Toujours ouverts sur cette pompe
Ses yeux qu'aucun piège ne trompe
Remplacent ceux de Villeroi. d

a le 22 fevr. 1723. le Roi fut declaré Majeur. l'Auteur suppose qu'il devoit faire rendre compte au Regent, ou gouverner sans lui. ce qui n'eut pas lieu.

b le Cal Du Bois, archevêque de Cambray. il fut honoré de la pourpre par Innocent XIII pour s'etre mêlé des affaires de la Bulle Unigenitus

c Dubois étoit fils d'un Apoticaire de Brive-la-Gaillarde, il fut d'abord Lecteur du Regent, ensuite son confident et son favori.

d 1. Le Regent. 2. Le Duc de Bourbon. 3. Du Bois.

D'une insolente dictature
Sylla justement dépouillé a
Va rendre compte à la Nature
Des horreurs dont il s'est souillé.
Déjà vers le jeune Pompée
Vole la foudre détrompée.
Méchans, vos beaux jours sont passés.
Tremblez, par une fuite prompte
Evitez la mort et la honte
Dont vos crimes sont menacés.

Soleil, dissipe ce phantôme
Qui paroît dans un si grand jour.
Et ton départ c'est un atome,
C'est un colosse à ton retour. b
Rome, que veux-tu que je croye
Je vois que la pourpre est la proie
De cet infâme scélérat,
Par qui l'obscurité de Brive, c
Pour rendre la Gaule captive
Achève le Triumvirat. d

a Le Duc de Bourbon, grand Agioteur.

b en 1722. On ôta les sceaux au Chancel. d'Aguesseau, parce qu'il avoit refusé de se trouver au Conseil au dessous du Cal. du Bois. on les donna à Mr d'Armenonville qui fut plus traitable.

c Marc-Antoine, l'un des Triumvirs de la Rep. Romaine.

Duc, qu'aucun opprobre ne touche, a
Et qui pour l'exemple du tems
Mérite mieux qu'Horn et Cartouche
D'expier tes vols éclatans.
Un nouvel arrêt te menace
D'envoyer ton ombre tenace
Porter ton tribut au Rocher,
Où d'être encor près de Sisyphe
Attend le secours de ta griffe
Pour rouler le même rocher.

Revenez briller dans vos places,
Héros indignement chassés,
Plus célèbres par vos disgraces
Que par vos triomphes passés.
D'Aguesseau, goûte ton hommage b
Villeroi, que malgré ton age
Le Zèle redouble tes pas.
Noailles, à ce jeune Auguste
Sers un ami fidèle et juste
Qu'Antoine ne méritoit pas. c

a Zénobie, Reine de palmyre qui inspirant son courage à son mari, le rendit maître de l'Orient.

b Zenobie avoit appris les lettres du sophiste Longin. seroit-ici le règne des Sieges pédantes qui seroit désigné?

c Louis XV.

d Charles Martel qui gouverna souverainement, sans être Roi

Nouvelle Reine de Salmyre, a
Epoux, Domestiques, enfans,
Modèrne Longine qui s'admire b
Montre lui tes fers triomphans.
Roi! voilà ceux que tu dois croire. c
Sans eux ton pouvoir ni ta gloire
Ne sçauroient bien s'établir.
Par eux tu puniras l'offense
Qui dans une èternelle enfance
A voulu te faire vieillir.

Romps le charme qui t'environne,
Tire toi d'un péril mortel.
Brise un joug qui mit ta couronne
Dans la famille de Martel. d
Que ton bras formidable aux crimes
Vienne achever ce que mes rimes
Ont eu l'honneur de commencer.
Et d'avoir en Aigle légère
porté la foudre messagère
De celle que tu dois lancer.

a le Régent comparé au Géant Capanée qui fut foudroié par jupiter dont il avoit défié la foudre.

b Salmonée Roi d'Elide eut le même sort. pour imiter le bruit du tonnerre il faisoit passer son char sur un pont d'airain et lançoit des flambeaux.

c l'une des trois Parques; les deux autres étoient Lachesis et Atropos.

Alors Thebes, Troye et Micêne
Vous cessiez de vous vanter
Que mon luth, amant de la seine,
N'eut que vos crimes à chanter.
L'ambition et la vangeance,
Filles d'une longue Régence
Qui surpasserent vos fureurs,
Sans remuer vos Cimetieres
Offrirent assez de matiere
A mes poëtiques ardeurs.

Ode Cinquiême

Enfin la mort de Capanée a
Sert d'exemple aux Ambitieux
Et la foudre de Salmonée b
Cède à celle qui part des Cieux.
Qui veut trop s'élever, trebuche.
Le crime dans sa propre embuche
Se trouve lui-même abbattu.
Et Clothos à nos voeux propice c
Le pousse dans le précipice
Dont il menaçoit la vertu.

a fleuve des enfers, il y en a d'autres tels que le stix, le Cocyte et l'Acheron.

b Mari de proserpine qui pouvoit craindre quelques attentats du Régent.

c Voyez cy dessus.

d le supplice de Sisiphe qui roule sans cesse un énorme rocher. le supplice de Tantale, Roi de phrygie, est d'avoir soif au milieu des eaux et d'être devoré de la faim au milieu d'un verger.

e amoureuse de son frere, changée en ruisseau.

f phedre amoureuse de son beau fils. g jocaste.

g d'Edipe son fils, h pelopée de son frere.

i elles étoient cinquante occupées à remplir des tonneaux percés.

Mais a peine l'infame touche
Les tristes bords du phlégeton a
Que pour son thrône et pour sa couche
Je vois les fraieurs de pluton. b
Je vis sur la rive infernale
Ozymandion, Sardanapale c
Ravis de pouvoir l'embrasser,
En exces sisiphe et Tantale d
Donner à cette ombre Royale
La gloire de les surpasser.

Biblis n'est plus tant occuppée e
et faire un ruisseau de ses pleurs.
phédre, Jocaste et Pélopée f g h
n'ont plus ni remords ni douleurs.
Les sanguinaires Danaïdes i
Et des lascives propetides
Les hommages lui sont rendus.
Et la fille qui les amene
Lui promet un plus grand domaine
Que les Etats qu'il a perdus.

a le Ministre d'Argenson favori du Régent.

b Juge des Enfers

c autre juge

d troisième juge

e le jésuite d'Aubenton Confessr du Roi Philippe V.

f Penélope femme d'Ulysse dont les poëtes ont publié la fidélité.

g Andromaque femme d'Hector

h Didon Reine de Carthage, connue par ses regrets au départ d'Enée et par le désespoir qui la fit chercher la mort dans un bucher.

Plus noir que le reste des Ombres
L'Etrangere vole à son secours. a
plus terrible aux rivages sombres
Qu'à ceux ou la Seine a son Cours
avec sa fureur ordinaire
Il prend le poste sanguinaire
Qu'Eaque avoit pris de pluton. b
Du Bois succede à Rhadamante c
Et Minos saisi d'epouvante d
Cede sa place à D'Hautenton. e

J'apperçois la Reine d'Ithaque f
Chercher les plus creux monumens
Pour fuir une plus vive attaque
Que celle de tous ses amans
Des bras de son Epoux qu'elle aime
Je vois Andromaque elle même g
Craindre de se voir arracher
Et, dans l'effroi qui la possede
Didon appeller à son aide h
Les flammes d'un nouveau bucher.

a l'Empereur Charles quint mort en 1558. l'usage que ce prince fit de poisons n'est pas bien connu.

b fleuve d'Espagne

c le Régent étoit mort en 1723. le 2 xbre agé de 49 ans, d'une attaque d'apoplexie qui ne lui donna pas le tems de reconnoitre.

Ravi que la France ait vu naitre
Un prince plus méchant que lui
des poisons qui l'ont fait connoitre
Charles lui vient offrir l'appui. a
Celui qui s'acquiert l'avantage
De mettre les Rois hors de page
l'observe d'un oeil attentif.
il reconnoit qu'en Tyrannie,
auprès d'un si rare génie,
il ne fut qu'un simple apprentif.

Prince, vers ton regne célèbre
sur le rivage souterrain,
sans craindre que la seine en l'ébre b
Regrette un pareil souverain.
Content que les deux Monarchies
soient heureusement affranchies
de tes éxécrables projets;
Nous te verrons sans jalousie,
Par les loix de la frénésie
Gouverner tes nouveaux sujets. c

Ode sixieme

Prophanes Nymphes du Permesse,
Je ne veux plus suivre vos pas;
Trop longtems vos trompeurs appas
ont seduit ma folle jeunesse.
Et, plus j'approche de ce moment,
plus je vois sans déguisement
Combien vos faveurs sont à craindre.
Et ma raison est un flambeau
Dont l'éclat n'est jamais plus beau
Que lorsqu'il est prêt de s'éteindre.

Tantôt sur un ton langoureux
Vous avez ajusté ma lyre
Dont souvent mon tendre délire
A tiré des sons dangéreux.
Tantôt plus charmé pour Athenes
Des traits lancés par Démosthenes
Qu'intimidé par les malheurs;
Je n'ai pas craint, sous vos auspices,
De parcourir des précipices
Que vous m'aviez semés de fleurs

a la prison dont s'évada l'autheur.

b. fille de Minos Roi de Crete que les Poëtes supposent avoir donné à Thésée une peloton de fil pour le tirer du labyrinthe ou il etoit exposé.

c La princesse Douairiere de Conty à qui l'auteur adresse cette ode.

d l'auteur se sauva de sa prison en bateau.

Que de jours remplis d'amertume
M'attira le courroux du Ciel
Quand je laissai couler le fiel
où vous aviez trempé ma plume !
N'aurois-je pas perdu le jour
dans l'horreur d'un affreux séjour, a
Voisin de l'Empire des Mânes
si mes voeux s'étoient reposés
sur vos oracles supposés
et sur vos feintes ~~at~~ tiannes. b

J'adressai mes humbles regrets
Au Dieu qu'adore une princesse c
Dont on prise autant la sagesse
Qu'on fut charmé de ses attraits.
Alors, agréable surprise !
L'airain de mes portes se brise
Ma flotte devance les vents. d
Et je vois la plaine liquide
M'ouvrir une route solide
A travers ses remparts mouvants.

a Homère

b Ulysse après le siège de Troye erra dix années et à son arrivée en ithaque il fut tué par son fils.

c les voiages de l'auteur dans les persécutions qui lui attira son ouvrage.

d- Fleuve qui passe à Amsterdam.

Compare, Chantre de la Grèce x
ces secours miraculeux
Ceux que ton Heros fabuleux b
Reçut d'une fausse Déesse?
Quiconque a ce Dieu pour appui,
Et ne met son espoir qu'en lui
Brave les fureurs de l'envie.
~~Parmi~~ les piéges des méchans,
Au milieu des glaives tranchans
Il ne tremble point pour sa vie.

Armé d'un si puissant secours,
J'ay rendu ma course célébre
Depuis le Pô, le Tage et l'Ebre c
Jusqu'ou l'Amstel finit son cours. d
De l'Appennin aux Pyrenées,
J'ay vu, malgré les destinées
Relever mon sort abbattu.
Souvent les amis généreux
Doivent aux faits courageux
Les éloges de la vertu

a David. l'auteur traduisit des
pseaumes en vers, pour expier les philippi-
ques.

Sorti des terres étrangeres
Où j'ay vu dix ans s'écoûler,
Qu'il m'est doux de ne plus fouler
Que l'héritage de mes peres!
Je vis sous leurs antiques toits
Qu'aux superbes palais des Roys
Préfére mon ame charmée.
Où plus heureux et plus chrétien,
Mon coeur ne se plaint plus de rien
Que d'un peu trop de renommée.

C'est dans cet asile assuré
Que souvent mes erreurs passées
Se sont en foule retracées
A mon esprit plus épuré.
C'est là que ma Lyre profane
D'un Roi que Dieu prit pour organe a
Préférant les sacrés accords,
Je crus que par de saintes rimes
Je devois effacer les crimes
De celles qui sont mes remords

a La princesse Douairiere de Conty.

Vous, que vers lui par tant de graces [a]
Le seigneur se plût d'attirer,
Vous qu'on peut bien plus admirer
Qu'on ne peut marcher sur vos traces,
Orinaste! versez dans mon coeur,
Pour en ranimer la vigueur,
Ce feu divin qui vous éclaire.
Et favorisez un projet
Qui peut-être a trop pour objet
Un nouveau désir de vous plaire.

Tandis qu'à l'enfant de Cypris
Ma jeunesse a rendu les armes
J'ay de vous emprunté les charmes
Que j'ay dépeints dans mes écrits.
Aujourd'hui qu'ennemi des fables,
C'est aux vérités ineffables
Que mon Luth veut se consacrer
Je prens sur vos vertus augustes
Celles que des rimes plus justes
Ont entrepris de célébrer.



Amours de Zéokinisul

Table Alphabétique

des noms propres de cet ouvrage
et leur Clef.

~~Am.~~ A.

Alniob — Albion ou l'Angleterre

B

Bapasis — — — — — païs bas

Bileb — — — — — — Bible

D

Duesois — — — — suédois

G

Ghinoer — — — Hongrie

Ginarkan — — Carignan

Goilaus — — — — Gaulois

Goplone — — — pologne

Guernonies — — — Norvégiens

H

Houris — — — Dame de la Cour.

J

Jeflur ---- Fleuri
Jerebio ---- Iberie, ou Espagne
Junes ---- provinces unies
Kigenpi ---- Péquigny.

L.

Lenctoula ---- la tournelle
Leofanil ---- Noailly
Leutinemil ---- Vintimille
Liamil ---- Mailly
Linguelar ---- l'Evangile
Lundamberk ---- Cumberland

M.

Manoris ---- Romains
Maregins ---- Germains ou Allemans
Meani ---- Maire
Mollak ---- Cardinal ou Evêque

N.

Neitilanes ---- italiennes
Nhir ---- le Rhin
Noday ---- les Danois

O

Ourtavand — — Vantadour
Omeri ferufs — — Sous-fermiers

P.

Pemenralt — — parlement
Pepa — — — — — Pape.

R.

Rainarol — — — Lorraine

S

Sesems — — — — — Messs
Sicidem — — — Medicis
Saesi — — — — — Jesues.

T.

Tesoulow — — — — Touloux
Tueska — — — — Gcautt

V

Vameric — — Maurice, comte de saxe
Vorompdap — — Pompadour.
Vosaye — — — Savoye

Z.

Zeoteirisel — — — L. treize
Zokitaresoub — — — L. Quatorze
Zeokinisel — — — L. Quinze.

K.

kalontil	Chatillon
kam do Meani	Duc du Maine
kam d'Angerol	Duc d'orléans
Katenos	Toscan
Kertras	Chartres
Kelirieu	Richelieu
kigempi	Péquigny.
Kismar	Marquis
Kofir	Paris
Kofirons	François
Kranfs	Francs
Krinebolt	Crébillon.

très rare



